

AMIS DE FREINET

NOUVELLE SERIE

13

Décembre 1972

Numéro spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F -

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique édité par l'I.C.E.M Pédagogie FREINET

*Directeur de la publication: M. BEAUGRAND. Responsable de la rédaction: M. BARRE
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - 06406 CANNES - Imprimerie C.E.L. CANNES*

LES AMIS DE FREINET

SOMMAIRE du n° 13

1 - FREINET RENTRE A L'UNIVERSITE

Freinet à l'Université	J. VIAL	p. 2
Les travaux des nôtres	J. VIAL	p. 4
A travers le monde	M. BARRE	p. 5

2 - FREINET DANS LE MONDE EN 1935-36

Freinet en Angleterre	R. UEBERSCHLAG	p. 6
Freinet en Norvège	C. FREINET	p. 8

3 - FREINET ET BARBUSSE (Collaboration à Clarté)

"Vers l'Ecole du Proletariat - Clarté 15-11-23	C. FREINET	p. 13
La discipline nouvelle - quelques réalisations		
Clarté du 15-12-23	C. FREINET	p. 15
La dernière étape de l'école capitaliste		
Clarté du 1-6-24	C. FREINET	p. 17
L'Ecole et le Travail "Clarté 1-7-24	C. FREINET	p. 19

4 - L'ACTIVITE DES DELEGUES DEPARTEMENTAUX M. GOUZIL p. 23

De la Manche	N. LELONG
Du Bas-Rhin	C. BOOS
Des Bouches du Rhône	P. QUARANTE
Du Finistère	G. THOMAS
Du Tarn	C. CAUQUIL
Des Landes	P. LAGOFUN

5 - L'ACTIVITE DE NOS ADHERENTS

Au Mexique	R. COSTA JOUR	p. 26
D'un peu partout.		

6 - DES EXEMPLES A SUIVRE p. 28

7 - NOS CAMARADES NOUS ECRIVENT p. 29

8 - NOUVEAUX ADHERENTS, NOUVEAU MEMBRE DU COMITE DE PATRONAGE p. 31

9 - EN SOUVENIR DE GILBERT SERRET p. 32

10 - AUX DOSSIERS DE L'ECRAN "L'Ecole Buissonnière" p. 36

. Un dossier qui fait écran à la personnalité et à l'oeuvre de FREINET	GROUPE 44	p. 37
. La pédagogie Freinet et son contenu social et politique	M. GOUZIL	p. 40
. Impressions de	S. DUBOIS (59)	p. 42
. Revue de la presse télévisée (documentation R. LEYMAND)		p. 44

11 - LE CHANTIER "Documentation historique" R. DUFOUR p. 47

1 - FREINET RENTRE A L'UNIVERSITE

FREINET A L'UNIVERSITE

Célestin FREINET n'a nullement besoin d'une coopération universitaire. Et cette consécration l'aurait sûrement gêné : lui, qui aurait, s'il l'avait voulu, satisfait aux examens supérieurs, n'était pas loin de l'opinion de PEGUY et d'ALAIN sur la Sorbonne. Son mépris des honneurs, sa crainte des "enrégimentements", son sens du Peuple, son amour de la Primaire, tout l'éloignait des Universités : il n'est point allé à elles. Mais voilà qu'elles viennent à lui. Et c'est le contraire qui eut fait scandale : allez donc expliquer la pédagogie contemporaine et à venir sans comprendre FREINET ?

Sans doute nos camarades de NANTES le savent bien, des travaux au niveau de la thèse, ont déjà été consacrés à Célestin FREINET. L'originalité, ses recherches, ses réflexions de Georges PIATON tient en ceci : des analyses à la synthèse, elles tendent à dégager, à déformer la Pensée pédagogique de Célestin Freinet. Cet ensemble (près de 400 pages) a fait l'objet d'une thèse de 3ème cycle, soutenue à Lyon le 22 septembre devant un ample auditoire d'étudiants et d'enseignants.

L'auteur, ancien instituteur, assistant en Sciences de l'Education à l'Université de Lyon II, a entendu s'en tenir, ce que l'on peut regretter, aux écrits de Célestin Freinet : moyennant quoi, il en dressa une liste impressionnante, que nous croyons complète, comme il dresse la bibliographie de ceux qui, nombreux, ont écrit sur Freinet.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la biographie de Freinet : sa jeunesse rurale, ses études, la guerre, sa nomination à Bar-sur-Loup, ses difficultés, ses inquiétudes, ses recherches, la rencontre "vivifiante" de Ferrière, l'histoire de ses premières initiatives, la naissance du Mouvement, la vie de famille. Puis c'est : l'extension ; la naissance de la Coopérative de l'Enseignement Laïc ; les succès et les brimades : "l'Affaire de Saint Paul, le 7 août 1932, est un moment décisif". L'Ecole de Vence, les effusions de 1936, l'édition des brochures d'Education nouvelle populaire, mais aussi la guerre et l'internement, la destruction de l'édifice, mais aussi la résurrection de l'école et de la C.E.L., la création le 18 juillet 1951 de l'I.C.E.M., la diffusion des journaux, la multiplication des stages et des congrès, tout est noté, commenté

Comme est rappelé, dans une seconde partie, la condamnation de la pédagogie traditionnelle et la prise de champ par rapport à "l'Education Nouvelle" "souvent réduite à des exhibitions illusoires". C'est en contre-point par rapport à celle-là, en intersections partielles par rapport à celle-ci que je définis, ouvert et original, le projet de l'Ecole Moderne Populaire, incluant l'Ecole et la Société, l'Enfant et l'adulte, la vie et le travail. Pour ce, sans cesser d'être un révolutionnaire, Freinet s'engage dans l'action immédiate : les Enfants ne peuvent attendre et la Révolution ne se fera pas sans eux

C'est à ce point d'analyse que, dans une large troisième partie, l'auteur dégage les fondements de la pensée pédagogique (écrite) de Freinet : l'amour du travail (et d'abord du travail manuel) en substrat pédagogique ; le tâtonnement expérimental (et réfléchi) en substrat psychologique ; le dynamisme naturel (si sensible à ce rural) en substrat philosophique. Partie doctrinale et synthétique, à la fois fine et ferme, coeur de la thèse.

En conclusion, l'auteur rappelle l'exhortation de Freinet, en 1962 : "Il y a(....) une campagne à mener pour la conquête du bonheur". Puis il s'interroge sur le destin de la pédagogie Freinet : "Entre l'hérétisme réactionnel et le fixisme incologique, entre la dissidence fallacieuse et la soumission dogmatique, écrit-il, la voie difficile du dynamisme et de l'évolution reste ouverte". Conclusion, que renforçait le propos émouvant de l'auteur : "J'ai vécu avec Célestin Freinet, comme si je l'avais connu ; mais, au fur et à mesure, ma neutralité objective se transformait en une sympathie croissante".

Selon l'usage, et en vue d'une impression souhaitée par tous, les membres du jury, Mr le Professeur Guillaumin, Président - Mr Guy Avanzini, rapporteur - Mr le Professeur Zinv, historien de l'enseignement et moi-même, - n'ont pas manqué de réclamer quelques corrections et allègements de forme, de poser de multiples questions : l'auteur y a répondu en parfaite connaissance de son sujet. Aussi, le jury lui a-t-il accordé (il n'est rien de mieux) la mention très bien avec félicitations du jury".

Ajouterons-nous, en égard à la qualité exceptionnelle de cette recherche que cette théorie de la pédagogie Freinet est susceptible de constituer non une ligne de bornes, mais un système de références, qui selon une orientation qui reste vraie, permettra les approfondissements désirables.

En un mot, et l'expression est celle du Jury tout entier, on ne parlera jamais plus de pédagogie sans parler de Freinet, mais on parlera difficilement de Freinet sans citer le bel et bon ouvrage de Georges Piaton.

Jean VIAL

Notre collègue Piaton, en nous remerciant des précieux renseignements qu'il a puisés dans notre revue "Les Amis de Freinet", je le cite - a offert à notre association un exemplaire de sa thèse. Nous l'assurons de notre reconnaissance et de notre amitié.

FREINET A L'UNIVERSITE.

L'éducation N° 149. 12 Octobre 72.

LES TRAVAUX DES NOTRES.

=====

Les thèses de doctorat représentent une large part de la recherche pédagogique : fruits de longues études, concentrées et pertinentes, elles mériteraient d'être connues, à l'occasion exploitées. Or, pour des raisons pratiques, elles restent (souvent ou longtemps) non imprimées et échappent, dès lors, à la diffusion désirable. Aussi ferons-nous un sort à deux thèses du 3ème cycle, oeuvres récentes d'enseignants, toutes deux agréées avec la mention très bien et les félicitations du jury.

Georges Piaton, assistant à l'université de Lyon II, y a soutenu, le 22 septembre 1972 sa thèse sur 'La pensée pédagogique de Célestin Freinet' (Président du jury : professeur Guillaumin ; membres : professeurs AVANZINI, ZIND et nous-mêmes). C'est tout à la fois : un remarquable inventaire des sources (84 pages de bibliographie, dont 74 sur les oeuvres de Célestin et Elise Freinet) ; une biographie qui s'ajoute à celle que les "Amis de Freinet" s'emploient si opportunément à établir : une contribution à la définition des "fondements de la pédagogie Freinet" : un substrat pédagogique, l'amour du travail ; un substrat psychologique, le tâtonnement expérimental ; un substrat philosophique, le dynamisme naturel. Nous pouvons affirmer qu'il s'agit là d'une contribution sans précédent, capable d'éclairer la pensée de celui qui aura eu, somme toute, la plus grande, la meilleure influence sur l'école de notre temps.

Jean Vial.

BARRE nous signale le nom et la nationalité des camarades hors-frontière qui, dans les derniers mois ont demandé des renseignements à l'I.C.E.M.

Il s'agit de :

un camarade vénézuélien : J. ROSAS MARCANO (thèse sur le journal scolaire)

deux malgaches : Lisette BASELIARIMUNA
Elson RABOANARISON
(étude sur la Bibliothèque de Travail)

deux marocains : Bouzoubaa KHADIJA
Modjineu KOSSI

deux danoises : Karen VINDING
Trine Philifren PRAHM

et moi-même j'ai été sollicité par une jeune étudiante de l'Université de ROME.

C'est dire l'intérêt soulevé dans le monde par l'expérience pédagogique de FREINET et de toute l'équipe.

2 - FREINET DANS LE MONDE (1935-1936)

En préface à l'article de Roger Heberschlag je signale un avis paru dans l'Educateur prolétarien en 1935 et indiquant le jumelage de 9 camarades français avec 9 collègues d'Angleterre par l'entremise de l'espéranto.

FREINET EN ANGLETERRE

Pourquoi parle-t-on si peu de Freinet en Angleterre? L'obstacle de la langue n'est pas à ce sujet un argument essentiel : au Mexique, au Portugal, en Allemagne, il est traduit et cité dans les ouvrages de pédagogie. En Angleterre, non.

Une première explication pourrait être trouvée dans la nature même de la civilisation anglaise qui répugne au cartésianisme et aux tendances à la centralisation administrative excessive qui sont notre fait. Comme dans les pays nordiques, en Angleterre, le savoir-faire l'emporte sur le savoir-dire, l'esprit pragmatique sur l'esprit théorique. L'organisation libérale du travail, par ajustements et courtoisie dans les relations y existe, sans effort insurmontable. La pédagogie Freinet n'y fait donc pas l'effet d'une bombe. Elle apparaît plutôt comme une tentative d'introduire dans les pays latins un peu de la mentalité anglo-saxonne. Depuis Baden-Powell, les anglais pensent, qu'en fait de pédagogie, ils sont plus exportateurs qu'importateurs. L'audience actuelle de Neill à Summerhill les confirme actuellement dans cette opinion.

On peut vérifier en effet que les théories de Freinet ont un impact indéniable dans les pays où une pédagogie autoritaire est basée sur la survalorisation de la parole magistrale. C'est le cas des pays du bassin méditerranéen, des pays francophones. Supprimer l'estrade était, pour Freinet, enlever un trône, une chaire. Du même coup, l'alignement des bancs perdait sa raison d'être au profit des coins de travail autonomes.

Sans chauvinisme excessif, on peut soutenir que Freinet a peu tiré de son contact avec l'Angleterre. Sans doute celle dans laquelle, il s'est rendu en juillet 1936 était l'Angleterre des vacances et des congrès sous la pluie. J'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a quelques semaines, Amélie Dubouquet, une femme architecte et pédagogue qui utilisa en 1933 l'imprimerie pour composer avec ses propres enfants une grammaire élémentaire illustrée à l'aide de papiers de couleur découpés et collés, "la grammaire de Fanchette", essai parental de libérer les enfants des manuels. Il resterait d'ailleurs à écrire un livre sur la lutte des parents contre la scolastique, depuis un siècle. Voici comment Amélie Dubouquet a découvert Freinet à Cheltenham, à la conférence internationale d'éducation nouvelle (New Education Fellowship) :

"Les dispositions matérielles prévues par la N.E.F. comprenaient le logement dans des hôtels à Cheltenham ou le camping dans un pré attenant à une ferme, dans la campagne à plusieurs "miles" de la ville.

Parmi les éducateurs venant de tous pays qui campaient ensemble, se trouvait Freinet que je voyais pour la première fois. Il était assez réservé comme s'il avait été habitué à être sur la défensive, mais il prenait part aux conciliabules des campeurs, et, il me semble, à leurs jeux.

Je me souviens avec amusement d'un jeu de "relaxation" qui consistait à se laisser tomber avec le maximum de souplesse sur un lit de toile, dans l'herbe. Les congressistes passaient les uns après les autres. Certains étaient d'une raideur extraordinaire.

Il faisait doux et il pleuvait toutes les nuits. Le matin, ce qui était merveilleux et bien digne de la vieille Angleterre, nous avions le droit d'aller prendre une douche à la ferme. Après le breakfast, nous prenions un autobus pour nous rendre aux séances de travail. Je me souviens de la traversée du prê tout mouillé que je faisais pieds nus, portant mes chaussures à la main pour qu'elles ne soient pas humides toute la journée. Marcher dans l'herbe mouillée, en Angleterre, est une expérience délicieuse".

De quoi, la "réserve" de Freinet était-elle faite ? Peut-être moins d'une position de défense que du sentiment de la fragilité de la pédagogie idéaliste face aux menaces des facismes. Elise, dans Naissance d'une pédagogie populaire relève au sujet du congrès de Cheltenham un passage d'un compte rendu qu'en fit Freinet :

"Aux grands discours, aux discussions soi-disant idéalistes, qui restent avant tout des jeux scolastiques et philosophiques, nous avons opposé le solide bon sens de la masse prolétarienne qui dénonce, brutalement parfois, certaines valeurs douteuses, mais qui sait d'instinct où elle va et ce qu'elle désire; nous avons fait sentir la dignité et la noblesse d'un idéal nouveau, l'exemple émouvant de ceux qui s'y dévouent. La montée populaire dans les régimes délivrés de la dictature réactionnaire pose, brutalement peut-être, mais inéluctablement des problèmes nouveaux dont nous, techniciens, devons chercher la solution."

Dans ces quelques lignes on trouve ce qui sépare l'école dite "nouvelle" de l'école dite "moderne" : la dimension socio-politique. Neill se défend de vouloir changer la société. A la limite, il souhaite même ne pas être imité puisque les copies auxquelles il a donné lieu sont autant d'exagérations. Pour Freinet, ce qui compte, à l'époque du Front populaire, c'est de pouvoir proposer à la masse des travailleurs une pédagogie de libération.

L'Angleterre actuelle n'a plus le visage d'avant-guerre. Une crise économique, des grèves, l'influence du parti travailliste, des tendances non négligeables en faveur de la démocratisation de l'éducation, visibles dans les progrès des écoles compréhensives, autant d'éléments qui conduisent les enseignants à regarder au-delà de leur classe ou de leur école pour se poser des questions sur les rapports entre cette dernière et la société. Aujourd'hui Freinet devrait intéresser nos collègues anglais ailleurs que dans les bibliothèques universitaires. Dans le coude à coude du travail de nos stages et de nos classes.

Roger UEBERSCHLAG.

Note : Amélie Dubouquet, de son vrai nom Geneviève Sée, a été surnommée ainsi par ses propres enfants lorsqu'elle prit le maquis avec eux pour échapper aux nazis. Dans le style plein de fraîcheur qui est le sien elle raconte dans "la maison des collines" (éditions Serg, 94 IVRY, 19, 75 F) comment une citadine a pris contact avec la vie rurale. Cette expérience a ouvert pour elle une fenêtre sur un monde ignoré, avec ses initiations rudes, sa philosophie simple, vivifiante et saine que l'on trouve chez Freinet dans les Dits de Mathieu. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de pédagogie et de littérature enfantine (dont les cent problèmes du Petit Poucet le dictionnaire aux mille images) elle vient de publier aux éditions Serg un ouvrage d'art intitulé "sculpture, poésie et musique dans la France médiévale".

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

L'Ecole en Norvège

La position des problèmes de l'école publique dans les divers pays est toujours considérablement fonction des habitudes et des traditions de ces pays.

La Norvège, nation démocratiquement avancée, a réalisé quelques-uns des points importants de nos propres revendications : L'Ecole y est unique ; dès le plus jeune âge les enfants de toutes classes sont assis côte à côte sur les bancs de la même école. Théoriquement, ils ont tous les mêmes droits pour poursuivre leurs études jusqu'à l'Université. Pratiquement, comme il arrive dans tous les pays capitalistes, seuls ceux qui sont assez à l'aise pour en faire les frais profitent des divers degrés d'enseignement.

Aucune classe n'a plus de 30 élèves. Et nous nous sommes rendus compte, en visitant des classes au travail, combien nous avons raison de demander en France le respect d'un plafond pédagogique de l'effectif. Une classe de 30 élèves reste humaine quelles que soient d'autre part les conditions scolaires ; une classe trop chargée devient la plus lourde des erreurs pédagogiques même dans les plus beaux palais scolaires.

La Norvège enfin ne possède qu'une école nationale, sans école privée ni école nouvelle.

Mais cette unité apparemment enviable est à notre avis chèrement payée par l'obligation où sont tous les instituteurs de donner l'enseignement religieux dans leur classe.

Oui, c'est vrai, il s'agit de l'enseignement protestant, mais nous n'en assistons pas moins à cette monstruosité : une école nationale en régime socialiste — ou à peu près — en tous cas grandement influencée par les socialistes, où on ne conçoit pas la liberté de pensée en fait de religion.

Il est possible que de nombreux éduca-

teurs ou éducatrices, croyants et pratiquants eux-mêmes, trouvent naturelle cette obligation. Mais nous avons pu parler avec de nombreux jeunes surtout qui sentent et comprennent la contradiction, qui acceptent la religion comme une obligation despotique et retardataire et qui demandent que triomphent dans ce domaine aussi les principes d'éducation nouvelle de critique et de libre examen.

Nous ne croyons pas d'ailleurs que cette éducation religieuse ait, à l'école, la moindre influence moralisatrice sur les enfants. Il ne peut guère en résulter qu'une plus grande soumission, qu'une plus traditionnelle passivité, qui sont justement contraires à nos principes d'activité et de vie.

Autre constatation caractéristique enfin : il n'y a pas en Norvège ce que nous appelons l'enseignement maternel. L'éducation publique ne commence qu'à 8 ans. Aucune organisation scolaire pour recevoir les enfants avant cet âge. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les noms de Montessori et de Decroly y sont peu connus. Nous avons vu dans une exposition une photo représentant un jardin d'enfant suédois, et, en face, par contraste, une de ces garderies d'enfants privées qui réunissent dans un local privé non adapté à ces fins, sous la surveillance d'une personne de bonne volonté, quelques enfants en bas âge. Et, dans une salle de l'exposition, le matériel pour garderie d'enfants avec jeux Montessori était regardé comme une incroyable nouveauté.

C'est incontestablement là une des plus grandes faiblesses de l'école norvégienne.

Nous avons ainsi mis en lumière quelques-uns des points dominants de cette école. Nous parlerons la prochaine fois de l'école que nous avons visitée et que dirige Mme A. Sethne.

C. FREINET.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

La diffusion mondiale de notre technique

Je rentre d'un rapide voyage à Oslo (Norvège), et c'est dans le bateau qui me ramène, tout enthousiasmé encore du chaleureux accueil dont j'ai été l'objet, que je rédige ces quelques notes.

A la suite de mon cours de Cheltenham, une des auditrices, Mlle Froyland-Nielsen a parlé avec sympathie en Norvège des avantages de notre technique ; elle a su notamment convaincre Madame Anna Sæthne, présidente du Groupe Norvégien d'Éducation Nouvelle et animatrice inlassable de tout le mouvement pédagogique de ce pays, qui a décidé et organisé ma venue à Oslo.

Outre une conférence spéciale dans une salle de l'Université d'Oslo, je devais faire un cours tous les soirs pour initier nos camarades à la technique de l'imprimerie.

Disons d'abord que les organisateurs avaient fort bien fait les choses : tout avait été prévu, et nous n'avons eu qu'à nous soumettre, de fort bonne grâce, certes, aux touchantes attentions de tous ceux que nous avons eu le plaisir d'approcher.

Constatons ensuite que, tout comme à Cheltenham, notre cours a obtenu un franc succès.



A Sagene Skole (Directrice: Mme SETHNE) à Oslo.

C'est que ce cours diffère essentiellement des conférences théoriques que des professeurs plus ou moins éminents sont parfois appelés à donner. Non pas que notre technique, et surtout nos réalisations, n'autorisent actuellement de longues controverses psychologiques et pédagogiques. Nous aurons bientôt fort à faire dans ces domaines.

Mais nos nouvelles conceptions pédagogiques ne doivent point sortir toutes faites de spéculations théoriques ; elles doivent être la résultante d'une technique de travail qui, en changeant les rapports entre milieu social, milieu scolaire, enfants et éducateurs, bouleverse les enseignements de vingt siècles de scolastique.

C'est cette technique de travail, c'est la nécessité subséquente de ces rapports nouveaux que nous nous appliquons plus spécialement à susciter, **DANS LA PRATIQUE DE NOS CLASSES POPULAIRES.**

Besogne relativement facile pour nous puisqu'il suffit de dire par le menu les progrès pédagogiques réalisés au sein de notre groupe pendant ces dernières années, de montrer le fonctionnement pratique de l'imprimerie aux divers degrés de l'école et l'adaptation des diverses disciplines aux intérêts fonctionnels révélés et extériorisés par nos techniques. Nous nous appliquons toujours, et tout spécialement à faire sentir le sens nouveau de l'école ainsi comprise, à expliquer profondément la forme originale d'une pédagogie qui part enfin, réellement, de l'enfant, qui ménage en lui les forces vives qu'annihilaient les méthodes traditionnelles et qui confie à l'école et à l'éducateur le soin d'apporter aux élèves les matériaux aptes à satisfaire leur curiosité et leur soif de connaissances ainsi que les techniques adéquates aux formes nouvelles de travail.

Comme toujours l'idée du **FICHER SCOLAIRE COOPERATIF** — de **CARTOTHEQUE** comme disent nos amis norvégiens — a eu un succès particulier et nous sommes persuadés que si le nombre des adhésions à nos techniques reste, au début, relativement réduit, nombreux seront par contre les éducateurs qui introduiront dans leur classe, sans tarder, l'idée du Fichier Scolaire sous toutes ses formes.

Nos éditions, et notamment nos **ENFANTINES**, ont été fort appréciées.

..

Mais partout la réaction veille.

Le bateau n'était pas encore amarré au port d'Oslo que surgissent reporters et photographes, les uns sympathiques, les autres — nous le saurons demain — ennemis de nos progrès, et sans doute d'ailleurs renseignés et prévenus sur la portée libératrice de nos techniques.

Toujours est-il que le lendemain, grand scandale à Oslo. Le journal fasciste « **Tidens Tegn** » publiait une longue et prétendue interview intitulée : **LA POLITIQUE EST MAUVAISE MAIS LE PÉDAGOGUE EST BON.**

Dans cet article savamment tiré de nos publications, découpées et commentées à la mode fasciste que nous connaissons, le reporter peu scrupuleux nous faisait affirmer que nous faisons de la politique à l'école et que, par notre pédagogie nous préparons directement l'ère révolutionnaire.

Il a suffi, pour ma défense, de citer la fin de mon article leader du n° 1 de « **L'E. P.** », dans lequel je précisais d'avance la position de notre mouvement en face des questions sociales et politiques urgentes — nullement contrarié d'ailleurs de voir un journal fasciste dénoncer l'influence libératrice de nos techniques.

L'événement serait peut-être passé inaperçu en période normale. Mais le lundi suivant les électeurs norvégiens étaient appelés à nommer leurs députés. Comme dans tous les pays, socialistes et communistes mènent là-bas une lutte active pour essayer de conquérir la majorité au Parlement. Et les fascistes ne restent pas inactifs. Rien n'est si dangereux et si délicat en de telles périodes que la position de ceux qui, comme les dirigeants du Groupe d'Education Nouvelle, voudraient rester au-dessus de la mêlée.

Nous avons quant à nous, et sans aucune restriction, affirmé notre position de toujours : Nous sommes contre tout bourrage de crânes à l'Ecole; nous pensons que notre besoin d'aller vers la vie ne doit pas nous faire redouter

les discussions sincères sur les questions politiques et sociales, mais nous nous en voudrions de pousser nos enfants, par un enseignement dogmatique, vers une orthodoxie de quelque couleur qu'elle soit. Nous nous élevons au nom des mêmes principes sur l'obligation qu'on fait actuellement à l'école publique de servir passivement et hypocritement la morale et l'idéologie d'une classe au pouvoir. Le seul fait de prétendre former des hommes et d'y parvenir dans une certaine mesure, postule aussi que nous préparons nos enfants à prendre demain leur place dans la grande armée de ceux qui réclament et qui luttent pour le triomphe de la démocratie prolétarienne.

Ceci concerne l'école et notre position pédagogique avec les enfants.



Couture



Repas aux indigents

Mais, en dehors de l'école, les instituteurs restent des citoyens. Dans les graves conjonctures présentes, ils doivent être parmi les plus clairvoyants des citoyens. Nos amis Norvégiens, paisiblement passionnés à des luttes électorales hors de l'atmosphère tragique qu'est la nôtre, s'étaient quelque peu émus de notre formule : « **VAINCRE OU MOURIR** ». Il nous a fallu leur expliquer que l'avènement du fascisme serait notre mort physique et la fin de notre œuvre et que, face à cette alternative, il nous était impossible, en tant que citoyens, de ne pas prendre position et de ne pas affirmer, même hors de France, **LA NÉCESSITÉ PÉDAGOGIQUE ET HUMAINE DE LA LUTTE ANTIFASCISTE**.

Nos amis, tout en regrettant que nous, paisibles et constructeurs, en soyons réduits à d'aussi regrettables extrémités, ont compris du moins la rectitude de notre attitude et n'en apprécierons sans doute que mieux la portée générale de notre technique.

Qui dit école nouvelle d'ailleurs ne dit-il pas pédagogie tournée vers le progrès, vers la démocratie, vers la libération sociale, préparation définitive de la libération intellectuelle et morale ? Il y a là un aspect de la pédagogie nouvelle que nous devons, partout et toujours, mettre en lumière. Les pays fascistes, destructeurs impitoyables de toute tentative de libération pédagogique, nous montrent d'ailleurs la nécessité, pour l'éducation nouvelle, de choisir son milieu et de prendre socialement position.

J'ai dit librement ces choses, tant à l'occasion de mes cours que durant une causerie faite à l'Université à des étudiants norvégiens étudiant le Français sous la direction de M. Gunnar Host. Que les éducateurs qui auraient pu être quelque peu inquiets de cette attitude en fassent responsables les implacables événements dont nous subissons plus qu'eux les dures conséquences.

..

A l'issue de mes cours, un Groupe Norvégien a été constitué. Plusieurs commandes de matériel ont été enregistrées en attendant que nos camarades puissent s'approvisionner sur place comme nous le souhaitons. Grâce au dévouement et à l'activité de Mme A. Sethne, le travail va commencer sans retard. Nos adhérents peuvent dès maintenant demander des correspondants norvégiens. Je puis les assurer qu'ils rencontreront dans ce pays de touchantes sympathies.

Je donnerai d'autre part un résumé de quelques constatations pédagogiques faites en Norvège. Je dois ici, avant de terminer, remplir un agréable devoir en remerciant les animateurs du Groupe Norvégien de l'accueil qu'ils nous ont réservé. Bien qu'il soit dangereux, en pareille occurrence, de faire des personnalités, nous devons une gratitude spéciale à Mme Sethne qui a tout prévu, tout organisé et qui, avec une vigueur d'esprit que tant de jeunes pourraient lui envier, montre en Norvège la voie de l'éducation nouvelle libératrice et Mlle Froyland-Nielsen qui a si parfaitement compris notre technique qu'elle a pu, avant même notre venue à Oslo, préparer admirablement l'atmosphère dans laquelle notre besogne a été tellement facilitée.

Ce voyage et cette série de leçons et de conférences nous ont, de plus, fortifiés dans l'idée que notre technique, ayant terminé sa lente et difficile mise au point, est maintenant en mesure d'être divulguée, d'être comprise et acceptée par tous ceux que nous pouvons initier à l'esprit pédagogique nouveau. Puisque l'étranger s'intéresse avec une telle puissance à nos techniques, il faut que s'intensifie en France la propagande qui nous fera connaître à des centaines et à des milliers d'éducateurs, en attendant que l'école publique accepte officiellement, sinon notre technique intégrale, du moins les prémisses de rénovation que nous avons préconisés dans notre dernier numéro.

Ce numéro spécial sur le NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS a eu auprès de tous nos lecteurs une faveur que n'avaient jamais connue aucune de nos publications — preuve certaine que nous touchons là un des points essentiels de notre action pédagogique urgente. « Votre "Educateur Prolétarien" du 15 octobre est merveilleux, nous écrit une institutrice de la Dordogne. Le Nouveau Plan d'Etudes belge et celui que vous proposez pour nos écoles sont enfin imprégnés d'un profond sentiment humanitaire. Merci d'avoir publié l'un et l'autre. Merci de nous sortir d'une routine mortelle. »

Nous pourrions citer de nombreuses opinions aussi favorables, même si elles sont souvent plus laconiques. De presque tous les départements nous sont parvenues des demandes de numéros pour envoi aux parlementaires et aux officiels. Intensifiez partout cette action. Profitez de ce numéro pour nous faire connaître parmi les jeunes surtout, au cours des réunions diverses du début d'année. Nous continuerons à vous envoyer gratuitement tous les documents propagande que vous nous demanderez.

Agissez également au sein des syndicats et des diverses associations pédagogiques afin que la publication de notre numéro spécial ne soit pas un ordinaire feu de paille que, autour des propositions concrètes que nous avons formulées se crée en France une atmosphère de discussion, une atmosphère d'attente, prélude des réalisations que nous osons malgré tout espérer.

C. FREINET.

3 - Collaboration de Freinet à la revue Clarté dirigée par Barbusse

VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT

(Clarté - 15 nov. 1923)

L'éducation nouvelle sera internationale — ou plutôt anationale. C'est ce que les éducateurs ont compris et qu'ils essayent de réaliser en créant, les uns l'Internationale de l'Enseignement ; les autres, la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle.

La première, née au Congrès de la Fédération de l'Enseignement de Bordeaux en 1920, est une organisation de classe dont l'action, parallèle à celle des groupements ouvriers, se développe dans le plan révolutionnaire. Grâce aux efforts de secrétaires actifs, grâce aussi à l'adoption de l'espéranto et de l'ido comme langues internationales dans les relations entre collègues, notre internationale travaille actuellement à rendre plus rationnelle et plus humaine l'éducation du peuple.

La Ligue internationale pour l'Education Nouvelle, née vers la même époque, est d'une toute autre structure. Son action reste essentiellement pédagogique et psychologique ; sa conception politique et sociale est à peu près celle de la Société des Nations.

Depuis longtemps, des éducateurs dévoués à leur idée, cherchent à réaliser dans leurs écoles, les conditions les plus favorables à une bonne éducation. Presque tous attachent d'abord une grande importance au choix du local, à sa situation à la campagne autant que possible, du moins dans un lieu tranquille et naturel. Ils s'occupent certes de l'instruction des élèves qui leur sont confiés, mais pour eux l'instruction importe beaucoup moins que la formation du caractère, de l'Homme. Aussi s'appliquent-ils presque tous à créer le milieu moral que nous attendons, nous, de la Révolution : liberté, entraide et coopération, humanité. Ils travaillent aussi à rendre plus rationnelles et mieux adaptées aux élèves les méthodes d'enseignement usitées jusqu'à eux.

Le Bureau International de la Ligue a voulu grouper tous ces efforts épars, et faire profiter chaque chercheur de l'expérience de tous les autres. Il a surtout voulu contribuer à développer les sciences de l'Education qui ont aussi à Genève leur Institut, l'Ecole J.-J.-Rousseau.

Ce Bureau est dirigé par un éducateur excessivement documenté, qui a lui-même dirigé des Ecoles Nouvelles, qui a écrit sur l'éducation nouvelle un des livres les plus riches d'avenir qui aient paru depuis « l'Emile » (1) ; un éducateur qui est en même temps un homme de science, M. Ad. Ferrière.

La Ligue Internationale a tenu son deuxième congrès en août dernier, à Montreux (Suisse). Congrès honnête, académique, où l'on écoute sans passion, où l'on discute à peine ; Congrès international d'intention, mais dont les conditions économiques ont entravé la réunion. Il y a là beaucoup d'Anglais en excursion — qui seront pourtant fort assidues — quelques Suisses, la plupart directeurs d'écoles privées — les instituteurs manquaient totalement. Mais les pays pauvres, désavantagés par le change, étaient à peine représentés. On avait invité expressément quelques éducateurs en renom d'Allemagne et d'Autriche dont un fonds commun a payé le séjour. Personne naturellement de Russie, où le mouvement

éducatif est cependant le plus intéressant. Mais comment recevoir des Russes à un congrès honnête, auquel déjà certains éducateurs n'ont pas voulu assister — c'est le Président lui-même qui l'a dit — de peur de se compromettre.

Devant cet auditoire qui communie visiblement dans le même amour de l'enfance, ont parlé les maîtres actuels de la science pédagogique et psychologique : M. Ferrière, qui veut définir l'esprit de la Ligue, mais qui se fait timide toutes les fois qu'il traite des relations entre l'Ecole et la société. Il dira bien : « La société est la matrice dans laquelle se forme l'homme... Tant vaut la société, tant vaut l'homme. » Mais il formule aussitôt la proposition inverse : « Tant vaut l'homme, tant vaut la société » ; — le professeur Cizek, de Vienne, qui montre avec projections ce qu'on peut obtenir, en fait d'art et par la liberté, des enfants du peuple ; — M. Decroly, de Bruxelles, qui remercia avec émotion les organisateurs ; — M. Cousinet, de France ; — M. Baudoin, de Genève, etc. ; — un certain M. Wilson, qui représente nettement l'esprit de la Ligue des Nations, dans laquelle il occupe d'ailleurs un quelconque emploi. Il découvre toute la misère capitaliste, mais c'est pour conclure : « Ne crions pas contre le capitalisme... Faisons en sorte que la machine serve vraiment au bonheur humain. » Le mal, M. Wilson le voit bien : « Les ouvriers n'aiment pas le travail... Il faut le leur faire aimer... Mais le remède ! (Le remède, on l'a trouvé pour les enfants : c'est la liberté. Espérons qu'on saura l'étendre un jour aux hommes). On a même entendu à Montreux M. Emile Coué, le chef du mouvement actuel pour l'auto-suggestion, qui nous invita à dire sagement matin et soir la nouvelle prière par lui inventée, tout en dévidant vingt grains de notre chapelet.

Cette liste de conférenciers peut donner une idée de l'esprit de la Ligue.

Le travail qu'elle fait est cependant excessivement utile à l'école nouvelle. Cette collaboration de chercheurs permet de mettre en vue quelques principes d'éducation, qui ne sont pas nouveaux, mais dont on a cru longtemps l'application utopique. Ce travail, il nous serait bien difficile, sinon impossible, de le faire dans nos classes surchargées, que nous devons catéchiser selon des programmes rigides. Mais la Ligue pour l'Education nouvelle ne fera pas plus. Elle sera incapable d'obtenir la mise en pratique de principes dont elle aura prouvé la valeur. Elle espère bourgeoisement persuader les pouvoirs publics de la portée sociale et humaine d'une bonne éducation. Elle ne voit pas que les pouvoirs publics — ou plutôt les magnats qui en disposent — ne parlent pas la même langue et que jamais ils ne s'entendront.

L'œuvre de réalisation, c'est à nous de l'entreprendre, grâce à notre vivante Internationale. Mais nous aurons souvent à demander conseil à cette Ligue pour l'Education nouvelle, et nous trouverons, dans les livres et revues qui publient les travaux de ses membres, quelques-uns des matériaux pour l'Ecole du Proletariat.

Nous avons dit un mot des Ecoles nouvelles privées que groupe la Ligue internationale. Il est nécessaire de préciser ce que sont ces écoles — presque inconnues en France.

(1) L'Ecole Active de M. Ferrière, 2 vol., éd. Forum (Genève).

Les écoles privées ne manquent certes pas chez nous, mais elles sont en général peu recommandables. Les étrangers nous citent volontiers l'Ecole des Roches. Et c'est en effet à peu près la seule école libre importante qui essaye de faire mieux, pour l'enfant, que les écoles officielles. Quant aux autres, confessionnelles pour la plupart, elles sont loin d'être des « laboratoires de l'Avenir » : elles seraient plutôt des laboratoires du passé.

A l'étranger, au contraire, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, nombreux sont les éducateurs qui ouvrent des écoles privées, recherchées par ceux qui veulent pour leurs enfants, non pas une éducation plus aristocratique, mais plus rationnelle. Les frais d'écologie y sont en général très élevés par suite des dépenses d'installation et d'éducation occasionnées par des méthodes nouvelles. Et ces écoles vivent, quelques-unes depuis longtemps, et ont fourni au problème de l'Education des précisions fort utiles.

Nous citerons aujourd'hui — et seulement pour mémoire — quelques-unes de ces écoles. M. Faria de Vasconcellos avait fondé avant la guerre une école nouvelle aux environs de Bruxelles, dans laquelle il avait réalisé des conditions presque idéales d'installation, de situation, de vie et d'éducation. On trouvera les résultats de ces expériences, que la guerre a malheureusement interrompues, consignés dans un livre intéressant : Une école nouvelle en Belgique.

P. Greb dirige dans l'Odenwald une libre communauté scolaire qui est surtout remarquable par la réalisation d'un milieu social dont la perfection, au milieu de la société capitaliste, n'est guère explicable que par l'isolement. On y pratique les bains d'air, corps nu (éducation sexuelle naturelle), le libre travail aux champs et à l'école, et un enseignement en rapport avec ce nouveau mode de vie. (2)

The Garden School, aux environs de Londres, est destinée plus spécialement aux jeunes filles. Ce sont de grands amateurs de camping, de danses et de rythmiques, qui n'empêchent pas une éducation soignée, étonnante surtout par le développement artistique des élèves.

Nous parlerons plus tard et plus en détail des principes communs à ces écoles nouvelles. Nous voulons faire aujourd'hui une constatation qui situera immédiatement l'effort de ces écoles dans le grand mouvement d'éducation prolétarienne dont nous nous occupons.

Les frais d'écologie, avons-nous dit, y sont très élevés. Dans l'école privée que dirige à Zurich M. Goetz-Azzolini, et qui est un « externat », chaque élève paye 180 francs par trimestre, soit, au cours d'aujourd'hui, 540 francs, 2.150 francs par an ! le prix d'un externat en France.

A Garden School, « internat », le prix de pension est de 50 livres par trimestre, soit au cours actuel du change, $50 \times 25 \times 3 = 3.750$ francs par trimestre, ou 15.000 francs par an. Comme on le voit, il n'y a rien de moins démocratique. Et pourtant ce minimum est nécessaire à la vie d'une école nouvelle, du moins avec l'esprit qui préside actuellement à ses recherches. Car, pour développer les enfants au maximum dans les diverses branches, les directeurs d'écoles nouvelles ont pensé

jusqu'à ce jour qu'il leur fallait : d'une part, un éducateur spécialisé pour chaque matière à enseigner, d'autre part un grand nombre de maîtres pour avoir un enseignement le plus individualisé possible. Le résultat, c'est que pour une école de 30 à 40 élèves on aura couramment une quinzaine de professeurs, soit une moyenne de 2 à 4 élèves par maître. Certes, chaque maître ne reste qu'une partie de la journée à l'école, mais considérons la moyenne et comparons-la à la même moyenne dans nos écoles où chaque maître a environ 30 élèves. On voit combien l'écart est énorme. Aurait-on même un gouvernement prolétarien tout dévoué à l'enfance, il serait impossible de recruter consciencieusement un nombre suffisant de maîtres, si on transportait dans nos écoles primaires l'esprit des écoles nouvelles. Dans ces conditions, il est nécessaire de marquer dès le début dans quel sens nous nous séparons des écoles nouvelles, dans nos recherches d'éducation populaire.

Il nous faut donc trouver une autre technique de l'enseignement en commun. A l'enseignement individualisé grâce au nombre de maîtres, il nous faut substituer un enseignement qui, tout en restant suffisamment individualisé se fera avec un personnel 4 ou 5 fois moins nombreux. Que sera cette technique ? Au point de vue discipline c'est la libre communauté scolaire qui libère l'enfant de l'adulte. Jusqu'à quel point cette libre communauté permettra-t-elle l'enseignement en commun ? L'enfant peut beaucoup apprendre de lui-même ; il suffit de lui en donner l'occasion. Il faut cependant que l'adulte intervienne au moment voulu pour hâter le développement des enfants ou pour prévenir leurs erreurs. Il reste à étudier quelle sera la tâche ainsi réduite de l'éducateur, et rares sont encore ceux qui s'y sont appliqués.

L'enseignement ainsi compris devient une œuvre infiniment délicate, qui demande beaucoup de tact et une connaissance approfondie de l'enfant. Nous aurons moins d'éducateurs mais les éducateurs devront être préparés minutieusement à leur métier. Un éducateur aimant l'enfant, sachant le comprendre et lui parler, peut influencer moralement et intellectuellement tout un petit monde, et beaucoup plus que cent maîtres ignares. Les écoles nouvelles ont trop de maîtres. Nous en aurons moins, mais nous substituerons à leur éducation extensive, une éducation intensive qui préparera des Educateurs dans tout le sens du mot.

Ainsi les écoles nouvelles, groupées dans la Ligue internationale pour l'Education nouvelle ne préparent pas directement l'école prolétarienne. Quelques-unes s'en défendent même. Nous les étudierons cependant avec attention parce qu'elles sont par contre les laboratoires de la Science de l'Education dont nous avons reconnu l'utilité. Et nous voyons ainsi l'action historique de cette Ligue : Parfaire l'éducation bourgeoise en développant la connaissance de l'enfant. Nous la croyons impuissante à faire plus. La Révolution complètera son œuvre en appliquant le résultat de ses recherches à l'école prolétarienne.

La Ligue internationale pour l'éducation nouvelle est la dernière organisation bourgeoise ; dès aujourd'hui, l'Internationale de l'enseignement doit travailler à la remplacer.

(15.11.1923)

C. FREINET.

(2) L'Ecole Active de M. Ferrière, 2 vol. éd. Forum (Genève).

VERS L'ECOLE DU PROLÉTARIAT

(Clarté - 15 déc. 1923)

La discipline nouvelle. Quelques réalisations

Notre siècle est loin d'être exclusivement théorique en éducation. C'est même une de ses caractéristiques de vouloir réaliser ce que les Rousseau et les Pestalozzi avaient rêvé, et de partir toutefois de l'expérience pour essayer d'aboutir aux « lois » de l'éducation.

Et cependant ces réalisations ne sont ni bien nombreuses ni suffisamment concluantes, parce qu'elles se sont heurtées, le plus souvent, à l'esprit capitaliste, qui, alors même qu'il leur semblait favorable, était par son essence, un ferment destructeur. Aussi comprend-on que les seules écoles ayant tenté de donner une éducation individuelle et sociale rationnelle se soient installées à l'écart d'une société dont elles craignent l'influence. C'est ce que fit, avant la guerre, M. Faria de Vasconcellos en installant près de Bruxelles son école nouvelle, internat à la campagne, dont les élèves ne se mêlaient à la vie extérieure qu'autant que cela leur était nécessaire pour le maintien de leur petite communauté presque idéale. (1).

P. Gheeb, lui, est allé se réfugier dans la région de Heppenheim, entre des collines peu élevées dominées par des bourgs anciens, parmi lesquelles on découvre des vallées où s'allonge un village de paysans. Hermann Tobler s'en va dans un coin des Alpes, à Hof-Oberkirch ; Wyneken à Wickersdorf, petit village de Thuringe qu'on rejoint après deux heures de marche dans la forêt de hauts sapins. Le D^r Lietz avait placé également son école d'Haudinda aussi loin que possible des villes et des chemins de fer.

Peut-on n'être pas frappé par ce souci manifeste de fuir un milieu désordonné où il n'est pas possible d'enseigner à des enfants les rythmes d'une vie nouvelle. Mais que peut valoir cependant cette éducation d'allure monacale — si on considère du moins ce souci — lorsque rien, par la suite, ne vient en continuer l'influence. Pour nous, ce choix dans l'emplacement de certaines écoles nouvelles nous paraît être, par lui-même, une condamnation du régime capitaliste.

Et cela s'explique si nous considérons maintenant comment des écoles d'esprit analogue — telles que les écoles communautaires d'Hambourg ou les écoles nouvelles de Russie — ont pu vivre et prospérer dans un milieu social régénéré par la Révolution.

Est-ce à dire que les écoles futures doivent rechercher la vie fiévreuse des usines plutôt que le calme des champs, des montagnes ? Les écoles seront de préférence dans des

endroits paisibles, mais vivants (forêts et jardins). Lorsque, dans certaines villes cela sera impossible, il faudra du moins qu'aux séances de travail dans les locaux spacieux et de beaux jardins succèdent de fréquents retours à la vraie nature.

L'aménagement

La situation des bâtiments scolaires, dont nous avons dit un mot, est très importante, primordiale. Mais leur construction n'en est pas moins à étudier de très près. Les écoles-casernes sont bien universellement condamnées avec leurs salles étonnantes dans une monotone uniformité. Un enseignement familial, patriarcal ou démocratique ne peut être donné que dans un local accueillant et vivant. L'harmonie du monde extérieur doit aider à l'harmonie que nous voulons donner au corps et à l'âme de l'enfant.

C'est bien ce que H. Tobler et P. Gheeb ont voulu d'abord réaliser dans leurs écoles. Celles-ci comprennent plusieurs bâtiments dans lesquels sont aménagés diverses « salles de travail », de construction et d'ameublement différents. Tout y est étudié pour combattre la monotonie et pour développer le goût et l'harmonie. « L'intérieur des maisons — dit E. Huguenin, en parlant de la libre communauté scolaire de l'Odenwald — est simple, avec des installations aussi modernes et hygiéniques que possible. L'impression qu'on a éprouvée en arrivant continue : pas une note criarde, tout ce qu'on voit flatte l'œil et satisfait le goût... Les tapisseries sont sobres, les meubles et les boiseries sont de même teinte ; pas de superflu, mais tout ce qu'il faut pour rendre la vie comode et agréable. Aucune uniformité, pas une pièce n'est exactement pareille à une autre... »

Dans bien des cas, les jeunes générations d'après la Révolution seront obligées de s'accommoder des anciens locaux scolaires, comme on le fit à Hambourg. Il sera possible, dans certains autres, d'installer les enfants dans des châteaux et demeures princières, comme cela se pratiqua en Russie ; et l'exemple de Gheeb et de Tobler nous incite à croire que l'enseignement nouveau y trouvera un cadre convenable. La Révolution s'efforcera toutefois de placer l'enfant dans un milieu non pas luxueux mais beau et harmonieux. « Incontestablement, les choses dégagent de la beauté ou de la laideur, de la distinction ou de la vulgarité, et l'homme, inconsciemment ou non, en subit l'influence. » Et c'est pourquoi ce cadre extérieur de l'enseignement, ainsi que la vie maté-

(1) Faria de Vasconcellos: *Une école nouvelle en Belgique*. (Delachaux et Niestlé, éd., Neufchâtel).

rielle des enfants, sont une des conditions d'une bonne éducation.

Liberté et discipline

Au monde nouveau devra correspondre une nouvelle activité. Et on ne comprendrait pas que dans une société où le libre travail sera roi, l'Ecole s'en tînt encore aux pratiques désuètes d'autoritarisme et de servilité. L'Ecole nouvelle sera nécessairement l'école de la liberté.

Il y a bien longtemps que de grands éducateurs ont reconnu les bons effets de la liberté dans l'éducation.

Nous ne parlerons pas de Pestalozzi, qui la comprenait à sa façon, et pratiquait plutôt une discipline patriarcale. Mais Montaigne, déjà, avait horreur des « geôles de jeunesse captive » et Rousseau voulut faire de la liberté son grand principe éducatif. Tolstoï, plus près de nous, échoua magistralement dans son essai d'école anarchique. Les exemples théoriques ne manquent donc pas.

La libre communauté scolaire

Mais re.ournons en la compagnie de ces humbles précurseurs de l'éducation nouvelle qui ont nom Tobler et Gheeb. Nous avons dit déjà que ceux-ci ont voulu, loin du monde fiévreux, réaliser dans leurs coins paisibles le milieu social que nous attendons de la Révolution.

Milieu nécessairement basé sur la liberté sociale et non sur la liberté intégrale chère aux anarchistes. Et c'est sans doute dans cette nouvelle acception du mot liberté — méconnue par Rousseau et Tolstoï — que réside la grande innovation de notre temps. Il n'est plus question d'apprendre seulement à l'enfant la liberté individuelle dans toute l'étendue de ses droits, mais plutôt les justes tempéraments que la vie sociale apporte à la pratique de cette liberté. Et l'énoncé théorique des droits et des devoirs de l'individu dans la communauté ne suffit plus ; c'est la pratique sociale qu'il faut développer afin que l'homme sache plus tard se conduire librement dans les diverses occasions de la vie.

Mais la libre communauté scolaire, qui est une image réduite de la vie idéale dans la société future, est trop souvent en contradiction avec les principes de la société actuelle pour s'en accommoder. Sa réussite, dans ces conditions est, croyons-nous, impossible, parce que l'exemple du monde extérieur intervient sans cesse comme dissolvant. Autrement dit la libre communauté scolaire ne peut être une discipline, ni un mode de vie adéquats à la société bourgeoise. Elle est la discipline de l'Ecole du Proletariat.

Bien que les résultats de la libre communauté n'aient pas encore pu être constatés méthodiquement, nous croyons distinguer dans les mouvements actuels, quelques concordances déterminantes.

C'est, d'une part, cet isolement voulu des libres communautés scolaires de l'Odenwald et de Wickersdorf. C'est ensuite l'éclosion, à la faveur de la Révolution de 1918, des libres communautés scolaires de Hambourg, écoles qui ont puisé dans le renouveau de vie populaire, la force nécessaire pour passer de l'anarchie à la libre activité au sein du groupe social nouveau. Ces écoles, qui ont été trop peu étudiées en France (2) étaient nées d'un concours de circonstances qui ne se

reproduira peut-être plus dans l'histoire, surtout quand on considère la préparation consciente, voulue, de la Révolution parmi les élèves — œuvre de vrais instituteurs révolutionnaires, dont nous devons méditer l'exemple. La libre communauté apparut, d'emblée, comme le seul mode de discipline adéquat à l'ordre nouveau. Et, ce qui fait bien préjuger de la valeur de ces écoles, c'est qu'elles naquirent et vécurent dans des conditions tout à fait ordinaires d'installation et de recrutement. Seul, l'esprit était changé.

Mais je m'aperçois que je parle comme si ces écoles primaires n'existaient plus, du moins sous leur forme communautaire. C'est que, quelle que soit la valeur professionnelle et l'esprit pédagogique des maîtres, ces écoles sont impuissantes à se maintenir hors de leur élément qui est la Révolution. Non pas tant qu'elles aient à redouter l'hostilité déclarée de la population ou des pouvoirs publics dans une ville comme Hambourg où l'élément ouvrier est tout de même puissant — témoin le récent soulèvement communiste. Mais c'est tout l'esprit capitaliste qui se ligue inévitablement contre une discipline révolutionnaire. Et si mon ami Siemas, instituteur à Hambourg, m'écrivait, il y a deux ans : « La réaction sera leur mort... » je me demande ce qui doit rester en ce moment de cette belle et noble tentative, au milieu du désarroi matériel et moral où se débat l'Allemagne.

Les écoles et la Révolution

Une autre confirmation de notre pensée nous est fournie par l'étude de la discipline nouvelle en Russie soviétique. Là-bas, faute d'une préparation révolutionnaire méthodique, comme celle des maîtres de Hambourg, l'école nouvelle dut naître du chaos. Du moins, la pénurie, sinon l'absence complète d'éducateurs pénétrés de l'esprit nouveau — a permis de constater ce que, dans la société communiste, désire le monde des enfants. Et nous savons que c'est de ce besoin que doit partir toute pédagogie. Ces enfants donc, livrés à eux-mêmes durant les journées de crise révolutionnaire, ne furent pas-toujours capables de sortir seuls de l'anarchie. Mais là surtout où quelque adulte intelligent put les y aider, les bandes d'enfants s'organisèrent spontanément et s'installèrent dans des châteaux et des villas, où ils s'instruisirent en commun. Il est cependant probable que, dans bien des cas, ces bandes n'auront pas pu franchir le stade intermédiaire qui est le règne des meneurs. Mais l'influence extérieure aidant, il s'est créé, en divers endroits de la Russie des écoles communautaires, en tous points semblables à l'école à l'Odenwald ou aux écoles de Hambourg. Et ces écoles vivent et se développent remarquablement, distançant — au point de vue technique — tout ce qui a été fait dans la vieille Europe. La Communauté scolaire a enfin trouvé son terrain. Elle tend à devenir la forme définitive de la discipline scolaire, plus libérale que celle de l'ancienne école dogmatique, mais apportant cependant à cette liberté le frein social qui avait toujours manqué aux essais anarchistes.

Certes, au point de vue scientifique, comme le dit M. Ad. Ferrière, il faut attendre les résultats de l'expérience pour savoir si l'Ecole ainsi comprise apporte enfin à l'humanité le progrès moral si longtemps escompté. Mais l'action révolutionnaire presse. Et, quittes à reviser plus tard nos conceptions, nous pensons que les réalisations de la vieille Europe, celles plus concluantes de Hambourg et de Russie, nous permettent d'affirmer que la « libre communauté scolaire » la forme révolutionnaire de l'Ecole du Proletariat sera.

C. FREINET.

(2) Voir cependant *l'Ecole Emancipée* (Seumur) n° 33 à 40 de l'an. 20:21: *L'Ecole nouvelle*, par M. Tepp (traduction H. Siemas et C. Freinet).

(Clarté - 1^{er} juin 1924)

La dernière étape de l'école capitaliste

L'Ecole capitaliste actuelle, est, comme l'économie bourgeoise, l'aboutissement des efforts des siècles passés. Elle fut, à une certaine époque, un progrès, une étape nécessaire. C'est la dernière étape. Et, selon que nous stagnerons ou que nous en sortirons triomphalement, l'Ecole ira périssant ou reprendra un essor nouveau.

Quel a été, d'une part, l'effort de la société pour se donner le mode d'éducation qui lui convenait ; et, d'autre part, l'action d'individus, ou groupement d'individus, pour modifier et développer cette éducation ? Quelle forme a pris cette action dans la société d'aujourd'hui, et comment pourrions-nous l'orienter vers l'école du prolétariat ? Tels sont les problèmes du plus haut intérêt que nous voudrions examiner.

La société du Moyen-Age ne s'occupait nullement de l'instruction des enfants du peuple, qui apprenaient de bonne heure, empiriquement, le métier de leurs pères. Pour les riches même l'instruction était surtout professionnelle ; on se préoccupait moins de développer l'homme que d'habituer le futur noble et le futur seigneur à leur vie guerrière ou mondaine.

L'éducation aussi était nettement traditionaliste. Ce n'est que quand les princes utilisèrent la religion pour le gouvernement de leurs Etats, qu'une éducation fut entreprise. Cette éducation s'accompagna même parfois de quelques rudiments d'instruction. De cette période datent les premières écoles de pauvres, comme celles que Ch. Demia organisa à Lyon à la fin du XVII^e siècle. Mais, dans ces écoles même, l'instruction n'est rien. On ne vise que la « christianisation » des enfants.

L'Ecole bourgeoise

La Révolution française voulut, par réaction, tirer le peuple de son apathie apparente. Et, en même temps qu'elle sapait la religion, elle tenta de répandre l'instruction. C'était un grand mot que celui d'instruction pour nos aïeux de 89. Aucune basse pensée mercantile ne les poussait encore dans cette voie. Mais ils croyaient généreusement — et de grands esprits les avaient préparés à cette idée — que du progrès des lumières viendrait naturellement le développement de la moralité et du bonheur social. Victor Hugo ne disait-il pas encore, bien longtemps après :

« Tout enfant qu'en enseigne est un homme qu'on gagne. »

Les résultats se firent longtemps attendre, mais un nouveau facteur de domination vient de se révéler à l'Etat : l'Ecole, aidée par l'Eglise, va faire germer dans les jeunes esprits le culte de la Patrie. Et la conception napoléonienne de l'Université apparaît comme l'aboutissement

inattendu de l'effort révolutionnaire pour une éducation du peuple.

Mais dès le XIX^e siècle, l'économie se modifie profondément. De traditionaliste, d'empirique qu'elle était, elle devient scientifique. L'industrialisme va se développant, et, avec lui, le capitalisme et la concurrence. Désormais, sous les grands mots de justice, de fraternité, de patrie ou d'humanité, se cachent les vrais mobiles d'action : les intérêts capitalistes. Si l'Ecole se perfectionne, c'est certainement pour développer l'être humain, pour faire avancer le progrès, disent les bons bourgeois, sincères ou politiciens. C'est, en réalité, parce que le capitalisme naissant a besoin d'un matériel humain éduqué juste à point pour le servir. Cette éducation, c'est l'Ecole bourgeoise qui va la donner.

Et cette école se ressentira toujours de ses origines capitalistes : on n'y attachera qu'une infinie importance à la formation de l'homme ; on n'y fera pas ou presque pas d'éducation. Par contre, on voudra donner beaucoup d'instruction, et toujours davantage à mesure que s'accroissent les nécessités de la concurrence capitaliste. A la soif de posséder — en pillant au besoin — au désir de dominer par la force, qui réglementent aujourd'hui l'action sociale, correspond un état d'âme équivalent à l'école : le Capitalisme de culture. Etendre sans cesse le domaine de la connaissance, hypertrophier le savoir, croyant développer ainsi le pouvoir vital de l'homme ; se désintéresser donc des forces spirituelles et de l'harmonie sociale qui pourraient assurer le bonheur humain ; donner une culture qui procure du profit capitaliste, telles sont les caractéristiques de l'école capitaliste actuelle. « La faute capitale de notre éducation actuelle, comme dit un personnage d'Ibsen, est d'avoir mis tout le poids sur ce qu'on sait, au lieu de le mettre sur ce qu'on est ; aussi voyons-nous à quoi cela aboutit. Nous le voyons par l'exemple de centaines d'hommes capables qui manquent d'équilibre et se montrent tout autres dans leurs sentiments et leurs dispositions que dans leurs actes. »

De même que les découvertes dans le domaine des sciences servirent d'abord la société en donnant un essor nouveau au capitalisme, l'Ecole fut hypnotisée par cette somme croissante de connaissances à acquérir. Le capitalisme se souciait fort peu, en développant son machinisme, du bien-être du peuple ; il ne visait que le profit des maîtres. La Pédagogie fut aussi, la plupart du temps, non pas la science de la formation de l'homme, mais l'étude des méthodes susceptibles de permettre et de faciliter l'acquisition d'une plus grande quantité de savoir. Cette conception monstrueuse de l'école a abouti au « hourrage de crânes » de la guerre et de l'après-guerre.

Ce ne sont pourtant pas les pédagogues épris d'idéal

qui nous ont manqué. Car tous les pédagogues dignes de ce nom ne se sont-ils pas fièrement dressés en révolutionnaires contre une conception grossière et intéressée de l'Ecole et de la société ? (1). Il n'y a qu'à citer Rousseau — le père, avec Pestalozzi, de toute la pédagogie nouvelle — qui a dit : « Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un fripon (2) » ; et Pestalozzi : « Nous n'avons que des écoles d'épellation, d'écriture, de catéchisme ; ce qu'il nous faudrait, ce sont des écoles d'hommes (3) », pour se rendre compte de la distance qui sépare leur vraie pédagogie de nos piètres réalisations.

Par quel miracle alors les idées de ces grands novateurs ont-elles été assimilées, puis déviées par l'école bourgeoise et capitaliste pour servir les intérêts d'une caste ? C'est là un problème qui mérite qu'on s'y arrête.

Rousseau était resté essentiellement théorique. On s'est contenté de piller dans son œuvre si riche ce dont on avait besoin, qualifiant d'utopie tout ce qu'on ne comprenait pas, ou trouvait trop humain. Mais Pestalozzi avait œuvré. Il avait montré, par l'exemple, l'emploi des leçons de choses et de langage par lesquelles il pensait régénérer l'humanité. Ses disciples et ses successeurs ont gardé la chose, mais ils en ont peu à peu trahi l'esprit. Et ces leçons qui devaient, suivant le Maître, développer l'homme en l'enfant, on s'en sert aujourd'hui pour faciliter la mémoire et l'acquisition.

Pestalozzi, dont le rêve était d'éduquer les enfants du peuple, avait introduit le vrai travail manuel dans ses écoles. Il y voyait le salut par le travail de ses petits pauvres. Et l'Ecole du Travail est née en Allemagne, et ne répond cependant point à l'esprit humanitaire de Pestalozzi.

Froebel subit le sort commun. On le contrecarra d'abord dans la réalisation de son œuvre belle et grande, parce que justement trop belle et trop grande. (La Prusse et le Conseil Fédéral demandèrent, en 1826, la fermeture de l'Institut Allemand de Keilhau, qu'il avait fondé et qu'il dirigeait). Et cependant l'idée froebélienne, comme aujourd'hui celle de Mme Montessori, a été moins déformée peut-être, parce que se rapportant plus particulièrement aux jeunes enfants — lesquels n'intéressent que fort peu le capitalisme.

Ils ont été méconnus aussi, tous les humbles artisans de l'Ecole du Travail allemande. S'ils voulaient un jardin à l'école, un atelier — presque une usine — une imprimerie, c'était moins pour inculquer aux enfants, par ce détour, les propriétés des matières et leur emploi que pour les initier à la grandeur du travail — et du

travail sous toutes ses formes, manuel et intellectuel. Mais il y avait les programmes, il y avait les examens, il y avait la société entière qui veillaient et enjoignaient de s'occuper plus spécialement de l'acquisition, comme nécessaire à l'ordre capitaliste. Ils durent alors, les initiateurs de l'Ecole du Travail véritable, composer avec les idées de leurs maîtres. Il fallut prouver à ceux-ci que le travail manuel, aux champs et à l'atelier, facilite au lieu d'entraver l'acquisition des connaissances, que l'élève s'instruit davantage en réalisant manuellement ce qu'on a voulu jusqu'ici lui apprendre verbalement : bref, que le travail, tel qu'il est introduit dans ces écoles, est un adjuvant précieux, une « illustration » nécessaire des belles leçons. Et ce n'est qu'après avoir donné ces preuves de civisme que l'Ecole du Travail a pu pénétrer, ainsi affreusement mutilée, dans les écoles publiques allemandes.

Comme on le voit, si les grands pédagogues ont été en général d'ardents révolutionnaires, préoccupés surtout de développer l'enfant dans le sens social et humain sans trop s'embarrasser des contingences, il n'en a pas été de même de ceux qui, esclaves de la société, ont interprété leurs doctrines pour les faire servir basement à l'ordre social actuel. Si quelques-uns d'ailleurs, parmi ces éducateurs salariés, voulaient se rappeler les leçons et l'exemple de leurs maîtres, l'Etat savait bien vite les ramener au « sens des réalités ».

Mais ce n'est pas par sa seule armée « d'instituteurs » à son service que l'Etat influence l'éducation et lui insuffle l'esprit capitaliste que nous lui avons vu. D'autres causes plus profondes, mais non moins déterminantes, se liguent contre une école du travail libre et humaine : C'est, d'une part, la désaffection générale du travail dans une société où le travail ne suffit pas toujours à faire vivre ; — et, d'autre part, l'avarice capitaliste pour tout ce qui est simplement humain, et aussi un fait plus brutal dont la réalité vient de se manifester : le désordre capitaliste, qui, dans les pays vaincus — Autriche et Allemagne — tue l'école, en attendant de nous conduire, nous aussi, à la décadence — à moins que les travailleurs se décident enfin à rétablir l'ordre social.

La décadence et la mort de l'Ecole sont le résultat du développement formidable du capitalisme ; c'est pour aboutir à cette impasse que l'école « gratuite et obligatoire » a, pendant un demi-siècle, instruit les travailleurs. Devant cette faillite, on comprend enfin le danger d'une instruction qui va à l'encontre du progrès humain : on voit qu'il ne suffit plus de développer, d'améliorer, de « réformer » l'enseignement. Il faut le « transformer » (4) — selon le mot de M. Ad. Ferrière, qui n'est cependant pas communiste — il faut le révolutionner.

L'école actuelle est fille et servante du capitalisme. A l'ordre nouveau doit nécessairement correspondre une orientation nouvelle de l'Ecole Proletarienne.

C. FREINET.

(1-6-1924)

(4) Ad. Ferrière. — *Transformons l'école*. (Bâle - Azed.)

(1) « Les pédagogues sont des révolutionnaires, dit J.-H. Fabre ; presque toujours les révolutionnaires sont des pédagogues ; et les plus grands d'entre eux sont ceux qui ont assez de force pour échapper à la contrainte sociale qui, trop souvent, ravale l'individu... Ah ! ils ne sont pas nombreux ceux-là... ils méritent d'être maudits par une Société qui persévère dans l'injustice. » (L. Mathon. — *Mes entretiens avec J.-H. Fabre sur l'Education*. — Delagrave, 1923.)

(2) Rousseau. — *L'Emile*, livre III.

(3) Voir notre étude sur Pestalozzi, *Éducateur du peuple*. — *Clarté*, n° 42.

L'Ecole du Travail⁽¹⁾

(Clarté - 1^{er} juillet 1924)

L'école actuelle, avons-nous dit, est dans une impasse, dont les meilleures réformes sont impuissantes à la tirer. Il faut la transformer, la révolutionner, si nous voulons qu'elle puisse reprendre sa marche en avant. C'est l'orientation elle-même de l'école qui doit être changée : nous voulons comme fin de l'éducation, non pas la seule acquisition des connaissances, le développement du savoir — ce que nous avons résumé d'un mot : le *capitalisme de culture* — mais la *formation humaine et sociale du travailleur et le développement du vouloir*.

Comment y parviendrons-nous ? Notre tâche serait difficile et présomptueuse si nous voulions bâtir de toutes pièces, en utopie, un système nouveau d'éducation. Heureusement, de nombreuses réalisations sont là pour nous montrer la voie : réalisations dans les écoles bourgeoises, publiques ou privées, d'une part (écoles de Faria de Vasconcellos, en Belgique, de P. Gheeb dans l'Odenwald, du Dr Lietz, d'H. Tobler, d'Hambourg, etc.) et surtout les premières manifestations de l'école nouvelle en Russie soviétique. A quelques modalités près, les résultats concourent à montrer que les grands principes de l'Ecole nouvelle doivent être :

1° Un milieu d'activité et de liberté qui, à notre avis, trouve son expression définitive dans la libre communauté scolaire (2) ;

2° Un enseignement basé sur l'activité de l'élève. L'enfant ne doit plus s'instruire *passivement*, en enregistrant seulement la parole du maître. Il doit se développer par son *travail*. Mais tous les éducateurs sont loin de s'accorder sur une conception de l'Ecole du Travail. Nous tâcherons, nous, de définir l'école du travail prolétarienne ;

3° L'action de l'Ecole, enfin, ne peut pas être terminée à 13 ans, ni même à 15. Il faut qu'elle suive l'élève durant toute son adolescence de façon à assurer son éducation et le préparer directement au travail social.

Ce que sera l'Ecole du travail

L'Ecole du travail n'est qu'une étiquette dont la signification varie avec l'esprit de ceux qui l'emploient.

Cette expression où Keichensteiner et Gauding, notamment, avaient introduit dans les écoles quelques pratiques éducatives basées sur le travail manuel. L'effort était certes louable puisqu'il donnait à l'école une activité nouvelle et qu'il l'orientait vers le libre travail post-révolution-



(Dessin de Baudet)

naire. Et c'est d'écoles bourgeoises ainsi réformées et perfectionnées qu'ont pu sortir, à la faveur de la révolution, les écoles nouvelles d'Hambourg. Mais ce n'était pas l'esprit lui-même de l'école qui était changé ; cette « transformation » nécessite une période plus ou moins longue de crise, une vraie révolution qui refait l'ordre de l'école, et que Max Tepp a racontée en détail dans sa brochure « L'Ecole nouvelle ». L'Ecole du travail allemande reste la conception petite-bourgeoise et réformatrice de l'Ecole nouvelle — et ce ne sont pas là des mots de mépris ; ils marquent seulement une étape. L'école allemande est l'*Illustrierschule*, l'école d'illustration, comme l'appelle Blonsky, où le travail n'est qu'un moyen pour faciliter l'acquisition et la culture capitalistes.

Il a fallu l'avènement d'un pouvoir prolétarien en Russie pour franchir la barrière que l'Etat bourgeois posait comme limite au développement des meilleures écoles nouvelles, et donner hardiment le travail comme base à tout le système scolaire.

Mais voilà que, imbus de leurs préjugés de caste, tous les intellectuels se récrient. Comment ? Attendre du travail manuel, productif dès que possible, un développement suffisant de l'homme, au moment même où la civilisation demande un effort intellectuel de plus en plus intense, quelle utopie, et quelle folie !

C'est cette utopie que nous défendrons :

Le travail manuel n'est pas tout, certes. Mais il porte en lui, latent, l'effort physique et intellectuel nécessaire à un développement harmonieux de l'homme. Et c'est justement cette harmonie que la société nouvelle doit substituer au déséquilibre actuel.

Le travail satisfait le besoin de création et d'action de l'enfant. Il lui fait, en même temps, prendre

(1) V. les précédentes études de notre camarade Preinet dans nos nos 47, 48 et 60.

(2) Voir « Clarté », n° 49.

conscience de son rôle social. Contrairement à l'enseignement livresque et oppressif actuel, il s'adapte donc admirablement à la nature de l'enfant. Il faut, bien entendu, que le travail se poursuive dans une atmosphère d'entraide et de liberté qui permette la création spontanée, au sein de la communauté, de la division du travail utilisant au mieux les aptitudes individuelles.

Ainsi compris, le travail pousse les élèves à étudier d'eux-mêmes, dans les livres ou par les adultes, et alors seulement qu'ils en sentent l'impérieuse nécessité, les questions compliquées et abstraites qui font aujourd'hui le désespoir des étudiants. |

En résumé, le travail comme base éducative prépare l'harmonie sociale par l'harmonie individuelle; il est un stimulant pour l'étude abstraite, il est enfin un facteur inappréciable de moralité et de sociabilité. |

La pratique de l'Ecole du travail

Cette pratique est loin encore d'être définie. L'école russe qui, seule, peut apporter des résultats probants, n'existe que depuis quelques années, et dans des conditions économiques souvent difficiles. Il est trop tôt encore pour prétendre en tirer un enseignement définitif. Mais il nous est bien permis cependant d'indiquer la route probable qui conduit à l'école de l'avenir.

Nous sommes ici d'autant plus à l'aise que l'école russe n'a fait que continuer — et adapter à la société nouvelle — les réalisations diverses des écoles nouvelles occidentales. De même que la communauté scolaire a été expérimentée d'abord dans ces écoles pour trouver enfin son expression définitive dans l'école révolutionnaire russe, l'Ecole du travail nous paraît l'aboutissement naturel des efforts des pédagogues révolutionnaires de l'Occident.

L'Ecole de l'Odenwald (directeur P. Gheeb), celle de Hof-Oberkirch (directeur : H. Tobler), les écoles nouvelles d'Hambourg, de nombreuses écoles publiques allemandes, font du travail la principale activité scolaire. L'école que Faria de Vasconcellos avait fondée en Belgique était même une vraie école du travail dans ce sens que le travail y était bien à la base de toute éducation.

Tous reconnaissent du moins la valeur intellectuelle et morale du travail. Ce sont les modalités de la pratique qui demandent encore une expérimentation sérieuse et une lente mise au point. Car il ne s'agit pas de mettre l'enfant, dès le plus jeune âge, devant la complexité des machines modernes. D'autant plus que, le travail n'étant pas la fin de l'éducation, mais seulement le moyen pour arriver à la fin voulue : développer le pouvoir vital et social de l'individu, il doit s'adapter parfaitement à l'esprit des enfants à élever.

Pour cela il sera bon d'abandonner de bonne heure les travaux fragmentaires — tenant plus du jeu que du travail — par lesquels on « occupait » les jeunes

enfants, pour les orienter vers un travail véritable dont ils conçoivent le but.

Or, le milieu de prédilection des jeunes enfants est la nature. Ils regardent la vie autour d'eux, et sont encore plus heureux si vous leur permettez de contribuer à la créer. Ils s'intéressent naturellement aux cultures simples, à l'élevage de lapins et de poules, à la construction d'abris primitifs, huttes ou grottes de sauvages, avec tous leurs ornements. Ils se passionneront aussi aux premières ébauches d'industries, telles que la culture du chanvre et du lin, la filature et le tissage, la fabrication d'habits rudimentaires. Ces travaux dont on s'attachera à faire sentir le plus possible l'utilité pratique, ont, de plus, l'immense avantage d'être bien à la mesure de ces primitifs. Ils sont, d'ailleurs, une création constante qui développe l'intelligence et la raison, tout en familiarisant avec les premières pratiques scolaires : lire et écrire, compter, mesurer, peser, etc...

A mesure qu'ils acquerront le sens de l'entraide et de la sociabilité, les élèves accéderont à un nouveau stade de l'éducation, celui de la différenciation lente des métiers. Il ne s'agit certes pas de leur faire réinventer totalement tout ce que la civilisation a mis à notre portée. Ils en ont tous les jours les modèles sous leurs yeux — ce qui manquait aux génies qui les découvrirent. Mais il est indispensable qu'ils œuvrent eux-mêmes pour sentir la nécessité et aussi les difficultés de cette évolution.

Aux cultures simples succéderont les cultures raisonnées, avec calculs et comparaisons : de semences, d'engrais, de rapports, etc., ainsi que la pratique des métiers nécessaires à la culture et aux cultivateurs : tailleur, forgeron, menuisier, maçon, cuisinier, etc... Ces travaux iront de pair avec les études aujourd'hui exclusivement scolaires : arithmétique, géométrie, histoire, géographie, géologie. Et l'avantage incontestable sera que ces études aujourd'hui abstraites et revêches deviendront intéressantes parce qu'elles auront une fin, et que, en vue de cette fin, elles seront voulues, parfois intensément. Il faudrait pouvoir citer à ce sujet les belles pages où Faria de Vasconcellos (3) raconte la vie de son école nouvelle des environs de Bruxelles. On y verrait quelle activité intellectuelle anime le petit monde en train de construire une maison ou de creuser un bassin; et on serait étonné de voir une entreprise, toute matérielle en apparence, développer un champ d'études qui n'est en rien comparable aux conceptions, même les plus larges, de nos classes.

La dernière étape de l'école sera l'initiation à la division actuelle du travail, caractérisée par le machinisme. Mais un tel enseignement ne devra pas être prématuré; il concordera avec le besoin d'élèves qui, ayant franchi les stades précédents, arriveront délibé-

(3) Faria de Vasconcellos. — Une école nouvelle en Belgique. (Delachaux, éditeur.)

rément à l'étude des machines compliquées. Et cette étude non plus ne devra pas être théorique. Les élèves collaboreront pour la construction et l'installation de machines utiles au travail de la communauté : machine à vapeur simple, pompe, dynamo électrique, etc. C'est ainsi qu'ils s'initieront à la vie de ces outils perfectionnés qu'ils sont appelés à manœuvrer dans les usines.

Mais cette école du travail se cantonnera-t-elle dans l'étude du machinisme comme d'aucuns semblent le redouter ? C'est là, croyons-nous, une conception toute matérialiste, digne seulement d'un régime de profit capitaliste. L'étude et l'apprentissage du travail n'ont pas pour seule fin le meilleur rendement social de ce travail — résultat nécessaire cependant en régime prolétarien. C'est toujours le développement de l'individu qui reste le but. *Mais nous voulons l'apprentissage du travail et de la vie par le travail et non par les livres.*

L'Ecole du travail et les adolescents

L'école actuelle abandonne l'enfant lorsque, à 12 ou 13 ans, on le juge muni d'une quantité suffisante de connaissance, ou que, du moins, il sait lire, écrire et compter. Car c'est en ces trois mots que se réduit finalement toute l'action de l'école. Que vont, dès lors, devenir les élèves ; qui les prépare à une vie dans laquelle ils ne font que débiter ; qui développera les velléités d'éducation de notre modeste école primaire ? Hélas ! nous sommes obligés de constater qu'après 12 ou 13 ans, et pour la grande masse, rien n'a été fait, hors l'asservissement — pour ne pas dire l'abrutissement — par le clergé, puis par la presse et par les spectacles (4).

Des philanthropes nous avaient parlé de *cours d'adultes* ; mais ces nouvelles écoles de pauvres ne pouvaient que dégénérer. Et l'Etat n'a fait que mettre fin à une équivoque en supprimant aux instituteurs qui font ces cours toute rétribution spéciale (laquelle consistait ordinairement en deux semaines supplémentaires de vacances.)

On commence à organiser — sur un autre plan — l'apprentissage. Mais à part quelques initiatives très intéressantes, tout est encore à faire.

Pour la grande masse seulement, avons-nous dit. Car, pour les riches, dont les familles n'attendent pas de leurs enfants une précoce productivité l'école les retient jusqu'à vingt, vingt-cinq, et même trente ans. Que cette école elle-même ne manque pas de défauts,

(4) « Il y avait, avant la guerre, trois millions de jeunes gens, filles ou garçons, qui, après leur sortie de l'école, ne recevaient plus aucune instruction, ni professionnelle, ni autre. Et, en face de ce nombre impressionnant, voici l'effectif approximatif des écoles techniques : écoles d'agriculture, 3.000 élèves ; écoles techniques de commerce et d'industrie : 23.000 élèves ; cours professionnels subventionnés par l'Etat : 70.000 élèves ; cours ouverts par l'initiative privée : 52.000 élèves ; en tout, cent cinquante mille enfants au maximum. » (Rapport de M. Constant Verlot, député.)

c'est certain. Mais l'avantage incontestable de cette organisation, c'est l'idée de caste qu'elle assure aux bénéficiaires, par une *préparation directe* à leur rôle social futur : leur gouvernement de classe.

Les bourses pour les pauvres : on en donne tout juste assez pour permettre à la classe exploiteuse de s'assimiler, pour se les asservir, les éléments plus intelligents. C'est le sang prolétarien, riche et vigoureux infusé à la bourgeoisie décadente. Car rares sont ceux qui, sortis, arrachés du peuple, savent y retourner, en « refusant de parvenir ».

Que fera pour l'éducation de ces adolescents un gouvernement prolétarien ?

Pour la majeure partie des moyennement doués, l'action vraiment scolaire sera bien terminée vers 14 ou 15 ans. Il faudra, dès lors, s'occuper tout spécialement de la préparation professionnelle des jeunes ouvriers : séjour dans des écoles spéciales pour les uns, simples stages dans des usines pour les autres. Mais le travail manuel ne devra pas accaparer toute cette jeune activité. Il faut que la même alliance que nous avons voulu produire dès l'enfance entre l'Ecole et le Travail se continue durant l'adolescence, et que le travail manuel soit l'occasion et le stimulant du développement intellectuel et moral de l'homme. La formule de cette alliance est encore à trouver. Car il ne suffit pas d'un cours d'éducation succédant au travail de l'atelier. Il faut que le développement de l'individu soit l'effet du travail lui-même, et intimement lié avec lui. C'est toujours le même problème de l'adaptation. Et c'est à cette seule condition que la jeunesse pourra s'intéresser à son travail et à son éducation, au lieu de les avoir tous deux en horreur comme cela se produit de nos jours.

Pour l'apprentissage du métier lui-même, il sera bon de se rappeler ce conseil de Lénine : que chaque prolétaire apprenne non seulement un, mais plusieurs métiers ; il sera ainsi possible de combattre la monotonie de certaines professions, et l'économie prolétarienne gagnera en plasticité.

Mais les bien doués sont destinés à une autre utilisation sociale. Comment les dépister d'abord ? Ce travail a déjà été soigneusement préparé par les chercheurs bourgeois. Des *tests* existent — ceux de Binet et Simon et tant d'autres qui en sont la complication sinon toujours le perfectionnement — qui permettront de déterminer, avec un minimum d'erreurs, les élèves qui peuvent accéder à un degré supérieur d'enseignement.

L'Ecole branche de la production

Et ici encore l'Ecole doit rester l'Ecole du travail. Non pas exclusivement : car nous serons parfois en présence de chercheurs passionnés pour les spéculations intellectuelles pures. Mais du moins l'Ecole devra garder cet autre correctif : être une *branche de la production*. Que l'étudiant se livre aux fantaisies in-

tellectuelles qui lui plairont, mais pas avant de s'être acquitté de ses premiers devoirs sociaux. c'est-à-dire d'avoir contribué par son travail à créer de la richesse sociale.

Qu'un tel régime soit possible pour des étudiants, il n'est pas même permis d'en douter. Travail manuel et travail intellectuel maintiendront l'harmonie individuelle qui manque si complètement à nombre de nos intellectuels, et qui peut seule mener à l'harmonie sociale. La préparation serait plus longue; mais durerait-elle même toute une vie, qu'importe, si l'étudiant s'ac-

quitte en même temps de ses devoirs de travailleur.

La moralité: Si aujourd'hui encore, malgré la déformation capitaliste, il faut descendre dans les couches populaires pour trouver l'honnêteté, la pitié, la bonté, l'amour de la justice — car la moralité des riches est devenue verbale et hypocrite — combien, dans une société prolétarienne, une éducation basée sur le travail n'exaltera-t-elle pas les sentiments de droiture, d'entraide sociale et d'humanité des libres travailleurs?

C. FREINET.

(1.7.1924)

4 - L'Activité de nos délégués départementaux

1. De la Manche :

"A tous ceux qui veulent que la pédagogie Freinet ne soit ni déformée, ni annexée".

A tous ceux qui veulent la libération de l'enfant par une pédagogie de libre expression,

Nous demandons d'adhérer à "l'Association des AMIS DE FREINET" créée voici deux ans et qui compte près d'un millier d'adhérents.

Abonnement à la Revue et Adhésion : 15 F.

A virer au C.C.P. 2873.13. NANTES "AMIS DE FREINET".

Le Secrétaire Général : M. GOUZIL

"Il ne peut y avoir d'autre but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme"

Célestin FREINET - Janvier 1931.

Comme l'a écrit Barboux dans "Techniques de Vie"

"Ne l'avons-nous pas un peu oublié ?"

Et c'est pour que l'on n'oublie pas tout ce qui fait l'esprit Freinet que je demande aux copains s'ils ont pensé à adhérer aux AMIS DE FREINET.

Je n'ai pas eu la chance de connaître Freinet ; je ne fais pas de culte de la personnalité, mais j'ai découvert à travers les copains du groupe d'abord, et ensuite dans les livres de Freinet, une pensée, une manière de vivre, un engagement de toute la personne.

Je ne voudrais pas que cet esprit risque de disparaître sous prétexte que le mouvement est devenu mouvement de masse, ou que Freinet mort, on ne doive pas s'arrêter à lui.

Quand je le relis il m'arrive de penser que l'on régresse. Je ne m'estime pas réactionnaire lorsque je discute avec des gens plus âgés que moi - pour Freinet c'est la même chose - il suffit de choisir son interlocuteur

Et comme on va voir un bon copain parce que l'on se sent bien avec lui, je feuillette un bouquin de Freinet parce que j'aime retrouver sa pensée et parce qu'il m'aide beaucoup.

Si j'essaie de justifier mon adhésion aux AMIS DE FREINET, c'est que j'ai l'impression que beaucoup de copains du Groupe départemental ne sentent pas la nécessité de garder "l'esprit"

La Responsable départementale des AMIS DE FREINET
Nicole DELONG - 69, rue Gambetta - OCTEVILLE - 50.

P. S. : Tous ceux qui ont connu Freinet et qui posséderaient des documents sur lui voudront bien me donner leur nom.

2. Du BAS RHIN.

D'année en année, les Groupes départementaux de l'ICEM reprennent une vie nouvelle et accroissent leurs effectifs.

Aussi importe-t-il, pour que soit maintenue la fidélité aux principes mêmes du Mouvement, que ceux qui y trouvent une réponse à leurs interrogations en connaissent les sources et les origines.

Les "Amis de Freinet" apportent pour leur part, et notamment par la publication de leur Bulletin, une contribution essentielle à la connaissance de l'Ecole Moderne, de ses principes et de ses objectifs.

Aussi engageons-nous vivement tous les camarades à se rallier à cette Association qui, par des éclairages pris dans la vie, les aidera en définitive, jusque dans leur tâche quotidienne.

L'adhésion est de 10 F + 5 F abonnement à la revue (abonnement renouvelable chaque année).

La somme est à verser aux :

AMIS DE FREINET. CCP NANTES 2873.13. par l'intermédiaire du délégué départemental.

Ch. BOOS
Délégué départemental
des "AMIS DE FREINET"

3. DES BOUCHES DU RHONE.

Association des "AMIS DE FREINET" 7, rue Henri Viet - 44 - NANTES

Afin de rassembler tous les documents nécessaires à la publication de l'oeuvre complète de Célestin FREINET, et pour l'édition de laquelle Elise FREINET elle-même ne possède pas toute la documentation, l'Association "Les AMIS DE FREINET" lance un appel auprès de tous ceux qui ont été les compagnons de FREINET, et de tous ceux qui ont connu tous ses vieux compagnons.

Il suffit de nous communiquer leur adresse. Le délégué national M. GOUZIL se mettra en rapport avec eux.

Tous ces documents seront rendus après avoir été photocopiés à NANTES. L'Association "AMIS DE FREINET" se met à la disposition de tous ceux qui désirent connaître FREINET. Un bulletin copieux paraît chaque mois.

Adhésion : 10 F.

Abonnement au Bulletin : 5 F

CCP NANTES AMIS DE FREINET 2873.13.

L'an prochain paraîtront des NUMEROS SPECIAUX.

Pour tous renseignements, envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse à la déléguée départementale :

P. QUARANTE.

Ecole Publique. Unité Pédagogique FREINET
LES FABRETTES. 13. MARSEILLE (15ème).

Paru dans le bulletin syndical "SNI 13"

4 - du Finistère

Emile THOMAS, Secrétaire Adjoint des "AMIS DE FREINET" et Délégué Départemental du Finistère :

"Je vais lancer, dès la rentrée, un appel pour le règlement 1972-73".
et ceci après avoir collecté les abonnements des retardataires.

5 - du Tarn

Cécile CAUQUIL, déléguée départementale du 81, nous a envoyé une dizaine d'adhésions. Qu'elle en soit vivement remerciée.

6 - des Landes

Paulette LAGOFUN, à qui nous devons le nombre important d'adhérents des Landes, continué son action en faveur de notre Association.

A la première réunion de l'année 1972-73, Paulette a collecté les abonnements à notre revue.

Initiatives qui devraient se développer, ce qui simplifierait ma tâche qui devient lourde puisque nous comptons trop de bons camarades, certes, mais négligents à qui, il faut écrire deux et trois fois pour obtenir satisfaction.

Si chaque D.D. voulait imiter nos amis, Paulette QUARANTE, Cécile CAUQUIL, Nicole LELONG, Paulette LAGOFUN, Emile THOMAS et Charles BOOS, nous aurions déjà dépassé le cap du millier d'adhérents.

Quelques départements sont en veilleuse, mais malgré tous nos appels, nous n'avons jamais pu "accrocher" la CREUSE à notre action.

Qui pourrait contacter un militant creusois de l'Ecole Moderne ?

Nous demandons à nos camarades délégués départementaux de l'association des "Amis de Freinet" et à nos amis susceptibles, dans leurs commissions, de rencontrer des camarades de leur faire part de ce communiqué ci- après :

Avec ce numéro, c'est le 13ème qui voit le jour depuis la création de notre association.

Si vous avez envie de vous procurer un ou plusieurs numéros déjà parus, je vous invite à écrire à notre camarade Marie-Louise CROCHET, 9 rue Grandvilliers - 60 - BEAUVAIS, en joignant 2 F en timbres postes par numéro, expédition assurée dans la journée.

Marcel GOUZIL

5 - L'Activité des Nôtres

1 - MEXIQUE

Notre camarade Ramon COSTA JOU, un des pionniers de la pédagogie FREINET en Espagne républicaine qui continue à La Vera Cruz à l'école Freinet le bon combat, m'écrit :

"Ici, au Mexique, se développe un mouvement intéressant sous la dénomination générale de "l'Ecole Active". C'est un grand effort qui commence à porter ses fruits.

Nous préparons maintenant le 3ème congrès des écoles actives pour la fin de cette année scolaire, et le nombre de demandes de participation est déjà beaucoup plus grand que ce que nous avions prévu - ce qui va nous obliger à organiser par la suite, des sessions spéciales, des cours et des conférences sur nos idées pédagogiques.

Il s'agit d'unifier tous les éducateurs progressistes dans un ensemble de principes communs en rapport avec le développement du Mexique".

Ce congrès a eu lieu à la Vera Cruz du 30 juin au 6 juillet 1972. Je demande à Ramon Costa de nous en rendre compte.

Quand je vous aurai dit que notre camarade est sur la brèche depuis 1932, vous saluerez l'homme, qui, malgré l'exil, l'âge, a gardé cet enthousiasme que bien des plus jeunes ne connaissent plus.

Nous ne voudrions oublier dans cet hommage, nos camarades José de TAPIA (Mexique) et Almendros (Cuba), et saluer la mémoire du créateur de l'école expérimentale de la Vera Cruz, Patricia REDONDO qui mourut quelques mois avant Freinet.

2 - DES NOUVELLES D'UN PEU PARTOUT.

Le maire de Gars, cousin de Freinet, membre du Comité d'honneur des "Amis de Freinet" caresse le projet, depuis BAR-sur-LOUP, d'organiser à Gars, village natal de Freinet et lieu de sa sépulture, une cérémonie en l'honneur de notre regretté ami.

J'avais demandé à ce que les "Amis de Freinet" participent à cette manifestation du souvenir, et de l'amitié, en apposant sur la maison natale de Freinet une plaque commémorative.

En accord avec Elise, le Maire de Gars me remercie de cette initiative et le programme de la cérémonie doit être étudié très prochainement par son Conseil Municipal.

Il est vraisemblable que cette rencontre aurait lieu à Pâques, à l'issue du Congrès d'Aix-en-Provence. Je vous tiendrai au courant.

COLIN des Vosges a visité Gars et a vu le Maire, pendant les dernières vacances. Si vous passez à quelques kms de Gars, faites un crochet et vous comprendrez mieux en faisant connaissance avec ce pays, pourquoi Freinet était l'homme simple, fidèle à ses amitiés, travailleur acharné comme ses compatriotes paysans et bergers.

En dehors de l'hommage, une belle leçon à méditer.

Nos camarades de l'Orne, LEGOT et RAVARY ont acheté, pour le dépôt départemental, le stock d'éditions CEL d'un libraire cessant son activité.

Ils ont trouvé des Educateurs, des Gerbes, des Infantines dont ils ont fait don aux "Amis de Freinet".

J'éprouve tant de difficultés à avoir toute la documentation dont j'aurais besoin que je suis très reconnaissant aux amis alençonnais de leur geste fraternel.

Marcel Gouzil.

6 - Des exemples à suivre

8 . DES EXEMPLES A SUIVRE.

Raoul TESSIER. Maison repos de la Chimotais (85)	200
Société la P.B.O.	50
BOUL (Suisse)	50
VIGUEUR (28)	30
Ramon COSTA (Mexique)	50
Josiane BENKEMOU (44 470)	25
Roger COQUARD	30

ALZIARY qui se remet magnifiquement de son opération oculaire suggère cette idée :

"J'en ai eu "sec" d'être rappelé à l'ordre -anonymement- pour l'abonnement au bulletin , tous les reproches sent pour moi. Et je voudrais prendre une initiative pour éviter de tels impairs :

- faire un versement de 50 F à compter pour 10 ans d'abonnement. Cela vous ferait un peu d'argent frais et un acquit assuré.

Mon ami ALZIARY a tort de l'avoir "sec" et il a raison de lancer cette initiative, car en dehors de cet argent frais dont nous avons un grand besoin, cela m'éviterait de rappeler à l'ordre plus de 500 camarades.

J'attends vos réponses...

Ecrivez-moi pour me donner votre avis sur l'idée d'ALZIARY que je fais mienne...évidemment.

Marcel GOUZIL

7 - Nos camarades nous écrivent

- de Roger LALLEMAND, chemin Célestin Freinet, 83 - GONFARON, qui me signale que la liste des adhérents au Mouvement Freinet que je communiquais dans le dernier numéro des "Amis de Freinet" est incomplète.

"Habite aussi Gonfaron, Berthe LEVY de l'Aube, l'une des toutes premières - avec Antoinette GRACIET - à avoir réalisé la danse libre à l'école. Les camarades présents au congrès d'été de Troyes (1949) se souviennent de ces 2 élèves qui, pendant nos excursions ont préparé, seules, une danse que nous avons admirée, le soir.

Il y a aussi à Gonfaron, des résidences secondaires, Y ont des maisons : Van Aelat de l'Education Populaire belge. Marie-Louise Playe ex-Responsable de la Commission maternelle belge, les SENCE, sans parler des sympathisants

J'ai compté qu'aux vacances on pouvait se réunir à une quinzaine, y compris les 6 permanents."

Bravo, Gonfaron, je n'avais compté que les membres des "Amis de Freinet" ; à toi, mon cher Roger à faire en sorte que les 15 Gonfaronnais soient avec nous.

- De Marcelle Lavielle. PARIGNY 42. Par le Coteau.

"Le bulletin des "Amis de Freinet", je le lis avec grand intérêt. Je souhaite que beaucoup de jeunes le lisent. Je commence à croire que les "Amis de Freinet", les "vieux" en particulier ont encore leur rôle à jouer."

Très certainement, chère camarade.

- de Michel BIREM. MELHAN sur Garonne - 47200 MARMANDE.

"J'ai vu au stage du Sud-Ouest à Bazas, que Raymond DUFOUR avait des enregistrements de "Freinet" avec sa voix. Ne serait-il pas possible à la CEL de sortir un disque sur Freinet, ou des bandes magnétiques, copies de ces bandes ? Je pense qu'il y aurait des intéressés ?"

UEBERSCHLAG Roger. I. D. E. N.

"Félicitations pour l'intérêt des numéros récents".

Merci pour ce coup de chapeau et pour ton article.

d'AUVERDIN Jean - 7340 - TERTRE (Belgique).

"Bravo et toute mon amitié".

TEMOIGNAGES

Notre camarade Marie Thérèse CORDERO D'ARLES en adhérant aux "Amis de Freinet" évoque sa première rencontre avec Freinet.

"J'ai connu Freinet au stage de Gap en 1945, et aussitôt j'ai subi une attirance irrésistible : sa simplicité et le rayonnement de sa personnalité en sont la cause.

Il avait accueilli les enfants du vieux port de Marseille et avions été tous bouleversés par une séance théâtrale donnée par les enfants. J'ai compris que cet esprit avec lequel Freinet abordait les enfants, c'était la bonne voie, et j'ai continué toujours dans ce sens.

J'étais débutante et maintenant que je suis près de la retraite, je constate que j'étais dans le vrai".

8 - Nouveaux adhérents, nouveau membre du comité de patronage

10 NOUVEAUX ADHERENTS DEPUIS LA PARUTION DU N° 12.

13	CHARRAIX	R.
	CORDERO	Marie Thérèse
31	PUJOL	Marie Thérèse
	QUEULIN	Maurice
	ABADIE	Josette
35	LE BOHEC	Paul
38	CHARBONNIER	Claude
44	TOSSER	Armand
45	PICARD	Jean Pierre
49	NAU	Christian
50	ADE	Mireille
	HEDOUIN	Paulette
56	LE HELLAYE	Simone
63	MAUBERT	Michel
69	LAYMAND	Roger
76	LE CARBEULLEC	Jean François
81	PIOCHE	François et Annie
	CONNES	Albert
	MAFFRE	Geneviève
	AMAT	Mr et Mme
	BABY	Mme
	WARGNIES	Danièle
	FAURY	Annie
83	BINAUDI	
	BOYER	André
	HEUGOU	
	INAUDI	André
	LAUNO	Liliane
	LUCCHINI	Jean Claude
	LUQUET	Gisèle
87	PENICHO	Marie Claire
	CATHELOUX	Alain
	CATHELOUX	Danielle
88	CHEVALLEY	Christiane
	COURRIER	André
	LAMBERT	Guy
91	GOUMARD	Monique
93	DUMOUSSEAU	Charlotte
95	MASSET	Mme
	CHAMERLAT	Melle
MEXIQUE	COSTA JOU	Ramen
TUNISIE	BEN HAMIDA	M' Hamed

NOUVEAU MEMBRE DU COMITE DE PATRONAGE.

PIATON

Georges

LYON

9 - En souvenir de Gilbert SERRET

1

EN HOMMAGE A GILBERT SERRET

Gilbert SERRET est décédé en Juin 1943. Il y aura donc bientôt 30 ans.

Sa compagne, notre amie France SERRET, vit retirée dans un village de l'Ardèche, mais participe encore très activement à la vie des "AMIS DE FREINET."

La documentation unique qu'elle possédait sur l'activité syndicale exaltante des années qui ont suivi la première guerre mondiale, ses souvenirs et les écrits de Freinet qu'elle possédait, ont été mis à notre disposition, à celle d'Elise, et de celle de l'I.C.E.M.

Avec son mari, les Beissel, Paulette Bascou, Jeanne Pradal, elle anima le groupe ardéchois de l'Ecole Moderne.

SERRET de l'Ecole Normale de Privas -promotion 18.21, enseigna dans les milieux agricole et industriel de son département d'origine.

Vichy déplaça SERRET et FRANCE, et les plaça en Haute-Loire, sur le haut plateau de la Margeride, mais à deux postes différents.

Replacés dans l'Ardèche à Balazuc, SERRET retrouve les tracasseries policières. Le 29 Juin 1943, il ne rentre pas de son jardin situé loin du village, dans les gorges sauvages de l'Ardèche. FRANCE anxieuse, le fait chercher toute la nuit. On le retrouve noyé dans le gouffre de la rivière.

On n'a jamais pu savoir exactement s'il s'agissait d'un crime ou d'un accident.

I - L'INSTITUTEUR.

"Cette classe compte des enfants que j'ai vus autrefois assez endormis. Par sa manière, par ses méthodes, Monsieur SERRET a su lui donner vie.

Atmosphère de confiance mutuelle, de travail sérieux et joyeux, Monsieur SERRET est un maître d'élite, je me plais à rendre hommage à sa conscience professionnelle et à sa valeur.

Diminué physiquement par la guerre, SERRET était réformé à 40 % par suite d'une luxation dorso-lombaire - il est toujours l'éducateur ardent qui aime son métier et les enfants.

Je m'associe très volontiers au jugement de mon collègue de la Haute-Loire qui disait de Monsieur SERRET (1942) "Peu de chose à faire pour atteindre à la perfection."

Inspection du 15 Janvier 1943.

Malgré une tâche syndicale particulièrement écrasante et dont nous parlerons à la fin de cet article, SERRET a toujours apporté à sa classe entrain et enthousiasme.

Très proche de l'enfance paysanne dont il connaissait parfaitement les conditions de vie, les aspirations, les rêves, les réactions, étant lui même d'origine rurale et ayant su conserver dans sa vie et son comportement une simplicité à toute épreuve.

Autant qu'il lui fut matériellement possible, il pratique les techniques FREINET. Son journal de classe imprimé "Au pays des Dolmens", et un petit roman d'après des documents d'archives : "Jean-Claude Blachère, au temps de la Révolution" sont conservés précieusement par ses anciens élèves.

Notes de France SERRET.

II - LE MILITANT SYNDICALISTE.

A sa sortie de l'Ecole Normale, SERRET entre au Syndicat et au groupe de Jeunes, et au retour du service militaire, il est élu au Conseil Syndical de l'Ardèche.

Il se marie avec France DEROURET en 1925.

Il mène une vie de militant actif, dans son syndicat, dans la Fédération, dans les syndicats ouvriers de la Drôme-Ardèche.

Il crée une cellule communiste à La Voulte, et devient secrétaire de la Section Syndicale de l'Ardèche en 1928.

En 1930, il entre comme secrétaire coopératif au Bureau Fédéral, et au congrès houleux de Marseille de la Fédération de l'Enseignement Unitaire, la même année, on décide de confier la Direction Fédérale au Syndicat de l'Ardèche.

SERRET devient alors Secrétaire Fédéral en 1931. Après le congrès de Limoges, il part pour Moscou, avec DOMMANGET notre vieux camarade de l'Oise, AULAS de Saône sur Loire, CORNEC du Finistère, toujours alertes.

Ils étaient invités en tant qu'oppositionnels, par l'Internationale Syndicale Rouge "L'I.S.R." qui leur fit savoir en route, qu'elle ne voulait pas les entendre.

Après le Congrès de Bordeaux en 1932, un leader de l'opposition de la Ligue Syndicaliste salue en SERRET, le bon serviteur de la Fédération :

"Ce petit bonhomme au visage ouvert, aux yeux vifs s'est surpassé. Il a droit à notre reconnaissance".

Orateur précis, à la voix agréable, SERRET a été une révélation pour beaucoup. Ses interventions nombreuses l'ont classé comme un "débatteur" de premier ordre.

Libéré de la charge fédérale, SERRET devient Secrétaire de sa tendance (Majorité Fédérale).

Mais les luttes entre les différentes tendances syndicales s'intensifient et s'exacerbent et la tâche des militants devient de plus en plus dure, de plus en plus déchirante.

En 1933, à Reims, on confie à notre camarade le rapport contre la guerre. Il y déclare que "la lutte conséquente contre la guerre se confond avec la lutte révolutionnaire du prolétariat contre le régime, que le prolétariat ne peut, ni ne doit en aucune circonstance, se solidariser avec la bourgeoisie, que la classe ouvrière doit être guidée uniquement par un internationalisme prolétarien sans réserves et par la volonté de frapper l'impérialisme en général et le capitalisme de son propre pays en particulier".

Sur le plan local, il milite avec les cheminots, les ouvriers chauffourniers, les cimentiers, les paysans.

En 1934, c'est la campagne anti-fasciste et à partir de 1935, s'ouvre la campagne contre la guerre. Gilbert SERRET fait partie du bureau du comité AMSTERDAM.PLEYEL contre la guerre et le fascisme (1932.33).

En 1935, à Angers, il rapporte sur la question paysanne.

Et en 1938, au Congrès de la C.G.T. réunifiée à NANTES, il est le porte-parole de la minorité révolutionnaire et fustige les renégats du syndicalisme.

Le journal local le dépeint en ces termes :

"Ce petit homme maigre déborde d'énergie, et il faut le reconnaître d'un véritable cran - car les interruptions et les huées n'ont pas de prise sur lui, et il sera allé jusqu'au bout de son intervention, sans se soucier de ceux qui marquaient leur désapprobation".

(d'après un article de Bouët).

Pour tous ceux qui l'ont connu (et j'aurais aimé que DANIEL et FAURE me prêtent leur concours), SERRET était un homme de coeur, dont la générosité l'a conduit à vouer sa vie, ses dons exceptionnels au service de la classe ouvrière.

Il était courageux et sa lutte contre la guerre et le fascisme prouvèrent qu'il n'était pas homme à reculer...

Sa grande fermeté dans l'action n'excluait pas sa gentillesse et sa gaîté, sa simplicité et son inaltérable bonté à l'égard de tous.

Son esprit vif et clair, son don de la parole, une assurance assez surprenante pour un homme de petite corpulence, faisaient de lui, un orateur redouté, mais écouté.

Enfin sa droiture et sa loyauté, son honnêteté de militant expliquent l'affection et l'estime dont il jouissait dans tous les milieux et l'hommage que n'ont pas voulu lui refuser ses adversaires.

Voici l'homme que nous honorons aujourd'hui après trente années.

C'est par centaines que FRANCE reçut des témoignages d'amitié dès que sa disparition fut connue, et les nouvelles n'allaient pas vite en 1943.

Et nous comprenons pourquoi FREINET écrivait : "Je déplore la mort d'un être aussi exceptionnel - de ceux qui manqueront terriblement quand la tourmente sera passée".

Marcel GOUZIL

10 - Aux dossiers de l'écran

L'ECOLE BUISSONNIERE

Après la projection de l'Ecole Buissonnière suivie d'un débat dans le cadre de l'émission télévisée "Les Dossiers de l'Ecran", le groupe 44 de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne a cru devoir apporter quelques précisions.

L'article que j'ai rédigé à votre intention a également été envoyé au Bulletin Syndical et à la Revue de la Fédération des Amicales Laïques de Loire-Atlantique où nous comptons beaucoup d'amis.

N'oublions pas que le thème développé était l'Ecole Communale, en France et que malgré l'objectivité dont fit preuve J. Amiot, la sincérité avec laquelle parla notre collègue de l'Yonne et la présence marquante et remarquée de nos amis Madeleine Porquet représentant Elise et Paul Delbasty, il était impossible de dire ce que nous devons de faire savoir à tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement. Ce n'est pas à l'heure où l'administration veut faire du Freinet, vidé de son idéal et de son contenu révolutionnaire, que nous devons adapter notre pédagogie au goût du jour, celle que nous ont forgée, FREINET, ELISE et les pionniers.

Beaucoup, comme moi, sont venus à Freinet parce qu'il mettait à notre disposition des possibilités de voir un jour, la libération de l'enfant, puis de l'homme, asservi depuis des siècles par un capitalisme d'une bourgeoisie qui réapparaît chaque jour davantage.

Révolutionnaires, nous sommes ; Révolutionnaires nous resterons.

Marcel Gouzil.

A la suite de la projection j'ai cru devoir, en accord avec le groupe 44, apporter ces précisions par le canal de la Presse Nantaise.

A PROPOS D'UN RECENT DEBAT TELEVISE : UN DOSSIER QUI FAIT
ECRAN A LA PERSONNALITE ET A L'OEUVRE DE CELESTIN FREINET.

La dernière émission des "Dossiers de l'écran" consacrée à la pédagogie de l'Ecole Moderne, a mobilisé dans toute la France, les instituteurs qui se réclament de Célestin Freinet.

Nous avons rencontré quelques-uns de ces adeptes de l'Ecole Moderne, dont M. GOUZIL, qui, dans notre département fut avec M. PIGEON, un des pionniers de la pédagogie Freinet.

Pour ces représentants de l'Ecole Moderne, le débat qui suivait la présentation du film "l'Ecole Buissonnière" ne pouvait être autre qu'il ne fut, compte tenu du caractère de l'oeuvre de Le Chanois : le film est honnête et le débat le fut, mais ni l'un ni l'autre n'abordèrent le fond du problème qui est celui de la mise en oeuvre d'une éducation prolétarienne.

Ainsi la finalité de pédagogie Freinet, qui est la libération de l'homme, par la libération de l'enfant, a-t-elle été proprement escamotée, l'attention étant exclusivement attirée sur les aspects extérieurs de la pédagogie de l'Ecole Moderne et en particulier sur les techniques qu'elle met en oeuvre sur les activités qu'elle organise.

Technique et activités ne suffisent pas à faire une pédagogie et il n'est pas surprenant de constater qu'elles puissent être récupérées actuellement, y compris celle dans laquelle se plaçait Célestin Freinet qui se caractérise comme ayant été un révolutionnaire au sens plein du terme.

Voici d'ailleurs ce que nous disait à ce propos M. Gouzil : "Ce qui n'a pas été dit lors de ce débat, il nous appartient à nous, adeptes de la pédagogie Freinet, et compagnons du combat mené à ses côtés, de le dire.

Si Freinet a connu la calomnie, la méchanceté, la haine, c'est qu'il gênait. Il gênait les gens en place. Fondateur d'une coopérative agricole, à Bar-sur-Loup, il gêna les trusts agricoles, fondateur de la coopérative d'enseignement laïque, il indisposa les maisons d'édition. Enfin, il faut bien le dire, il n'eut pas grande renommée dans le clan des instituteurs qui ne cherchaient pas à renouveler leur enseignement".

"Mais ce que l'administration ne lui pardonne pas, c'est de donner à sa pédagogie ce label révolutionnaire qui fut et demeure notre fierté.

"VOIR DANS L'ENFANT D'AUJOURD'HUI L'HOMME DE DEMAIN."

Ce label révolutionnaire auquel nous sommes profondément attachés demeure et restera notre fierté.

Revenu grièvement blessé de la grande tuerie de 1914, Freinet qui connut Verdun, à l'âge où il aurait dû commencer sa carrière pédagogique, sera un farouche adversaire des guerres, crimes contre l'humanité.

A l'histoire des dates et des faits "glorieux", Freinet et ses amis dans les brochures de travail et dans les fiches scolaires traitent de l'évolution de la pensée, de la transformation de la société, des progrès réalisés dans l'industrie et l'agriculture.

"Tout ce qui est humain est nôtre" et Freinet suivit avec passion les expériences pédagogiques de tous les pays.

Je rappelle aux anciens le voyage de la jeune chorale de Bakulé, pédagogue tchécoslovaque, qui donna une série de concerts en Loire Inférieure et fut hébergée au Château d'Aux par notre ami Félix Guillou, un des premiers adhérents au mouvement Freinet.

Avec Barbusse, Freinet rédigea la charte des Enfants qu'il faudra bien que nous communiquions un jour prochain. Ce sera au Congrès de Nantes en 1958, que nous réexaminerons cette charte que trop d'éducateurs ignorent.

Enfin, c'est à la faveur de la guerre d'Espagne que Freinet et tous ses amis donnèrent leur pleine mesure d'antifascistes et de démocrates.

L'école de Vence que Freinet créa après son départ de l'enseignement public hébergea de 1938 à 1940 des centaines d'enfants espagnols chassés par la guerre civile.

Des ménages d'instituteurs en hébergèrent, d'autres adoptèrent des orphelins.

Le mouvement Freinet ne se limite pas à cette entraide entreprise par de nombreux français mais lutta pour dénoncer l'hypocrisie des milieux gouvernementaux qui pour ne point gêner les conservateurs anglais, laissèrent les camarades républicains sans armes, sans soutien alors que les troupes fascistes et hitlériennes transformèrent les champs de bataille espagnols en terrain de manoeuvre préparant ainsi la deuxième guerre mondiale.

Il est bien vrai que cette guerre commença en 1936. Toute sa vie Freinet fut un gèneur. Jeune instituteur à Bar-sur-Loup, il créa une des premières coopératives agricoles des Alpes Maritimes. Il ne laisse le soin à personne d'éditer les brochures de travail et fabriquer le matériel, c'est la Coopérative de l'Enseignement Laïc qui s'en chargera.

Il eut contre lui également les enseignants peu désireux de restructurer leur enseignement par crainte de l'inspecteur ou par conservatisme. En 1949, date de la sortie du film, Freinet fut obligé dans un courrier personnel puis dans l'Educateur, de préciser sa pensée à l'égard de l'Ecole Buissonnière.

Voici, ce qu'il écrivait à une de nos fidèles le 14 décembre 1949.

.../...

"Quand j'ai présenté le film, à l'occasion du Congrès de la Ligue de l'Enseignement, j'ai dit que nous étions dans l'obligation de rectifier quelques erreurs ou quelques malentendus. J'avais noté :

1° que le film a été présenté assez souvent comme une création utopique de Le Channois. En effet mon nom a sauté au générique et les communiqués aux journaux, inspirés par les producteurs, et par la distribution du film, ne font jamais état de notre participation ni des créations de la CEL. Sur ce fait, les spectateurs ont tendance à dire : "C'est fort bien, mais il y a loin du film à la réalité"! Il faut donc attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a pas qu'un Pascal existant actuellement en France - et il existe - mais des milliers à travers la France et des dizaines et même des centaines dans ton département.

2°) un deuxième malentendu possible et celui-là est assez grave : le film oppose trop systématiquement la pédagogie nouvelle et la pédagogie ancienne et la figure du vieil instituteur est trop caricaturale. Il faut absolument insister sur le point non pas pour susciter de la mauvaise humeur de la part de ceux qui ont l'impression, malgré tout d'avoir fait au cours de leur carrière tout leur devoir. Et cela, était d'ailleurs fort possible.

3°) troisième sujet possible de malentendu "Des instituteurs sortent de la projection en disant "mais nous aurions voulu voir une classe en action vraiment". Ce film n'est pas notre film technique.

Quoi qu'il en soit, le film "l'Ecole Buissonnière" nous fait une réclame considérable dont nous devons profiter au maximum. "

M. Gouzil

LA PEDAGOGIE FREINET ET SON CONTENU SOCIAL ET POLITIQUE

Dans le cadre des émissions télévisées "Dossiers de l'Ecran", la projection du film "l'Ecole Buissonnière" a été suivie d'un débat. Le thème fixé était "l'Ecole Communale" et malgré les efforts de nos deux amis invités à prendre la parole, il a été difficile de faire apparaître l'oeuvre de Freinet, support du film.

Tout le monde était resté sur sa faim, nous avons cru devoir apporter une précision dans la Presse Locale et faire apparaître Freinet sous son véritable visage.

Nous tenons à le dire aussi à nos collègues enseignants et aux parents de nos élèves. Nourri de Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, fréquentant les grands pédagogues suisses Ferrière et Dottrens, assistant à toutes les rencontres internationales des mouvements d'éducation nouvelle en Allemagne, Angleterre, Autriche, Danemark, Espagne, Freinet pensa intensément la pédagogie qu'il allait, à partir de 1923 faire connaître au monde.

Adhérent au parti communiste, son premier geste est de se rendre en 1925 en URSS où pendant un mois et en compagnie de camarades du syndicat révolutionnaire, il enquête.

Il revient enthousiasmé et dans l'Ecole Emancipée, qui lui prêtait, à cette époque généreusement l'hospitalité de ses colonnes, il analyse la pédagogie nouvelle soviétique dont le peuple avait tant besoin.

Toute sa vie malgré les ennuis et les tracasseries Freinet resta fidèle à l'idéal de sa jeunesse.

Et ce que le film, qui n'eut pas l'accord de Freinet à 100 %, ne souligne pas, c'est l'aspect révolutionnaire de la pédagogie de Freinet que certains voudraient adapter.

La pédagogie Freinet ne s'adapte pas. Elle est l'expression concrète d'un acte de fois en la libération de l'enfant "Voir dans l'enfant, l'homme de demain" dit Freinet.

Elle veut des hommes debout et non agenouillés et c'est par l'ouverture sur la vie, la connaissance du milieu, le contact avec ses semblables que l'enfant deviendra l'homme capable de prendre son destin en mains.

Celui qui ne réalise pas la mission que nous a fixée la pédagogie Freinet n'a rien de commun avec nous. Son enseignement, honnête certes, aura de très lointaines ressemblances avec ce que nous recherchons et ne modifiera en rien la structure politique et sociale de notre pays.

Si l'administration ne s'élève pas ouvertement contre nous, c'est qu'elle connaît notre force et notre rayonnement pédagogique dont nous jouissons dans un pays qui se cherche. A ceux qui l'ignoreraient, je dis que pour discrètes, les sanctions continuent à pleuvoir ; hier c'étaient les collègues de Douvres, aujourd'hui c'est notre camarade Hurst, accusé, après avoir eu un rapport élogieux, d'être incapable de réussir en 6ème moderne et envoyé en 6ème pratique.

Et, on s'étonne que de plus en plus, du primaire au supérieur on refuse l'Inspection.

Il nous faut des "hommes debout et non agenouillés" disait-il souvent.

"L'éducation donnée suivant ses principes visait à la libération de l'enfant qu'elle préparait à jouer son rôle dans la société qui devait être modifiée".

"Issu d'une famille pauvre, Freinet ne renia jamais ses origines et toute sa vie fut consacrée à l'enfance prolétarienne : il le manifesta particulièrement lors de la guerre d'Espagne en recueillant de nombreux enfants. Et c'est à lui que l'on doit la Charte des Enfants qu'il rédigea avec Barbusse".

Ces précisions aident à mieux comprendre les obstacles qui se dressent encore devant la pédagogie Freinet, dans la mesure où elle ne se limite pas à la mise en oeuvre des techniques, mais vise à une transformation radicale de l'éducation par la finalité libératrice qu'elle lui assigne.

Pour le Groupe 44 des "Amis de Freinet" c'est en vérité cet aspect de "Vieux lutteur révolutionnaire qu'il convient de préserver dans le grand pédagogue, afin de lui épargner une quelconque momification dans un panthéon bien bourgeois".

"Au départ, dit Jean Le Gal, la pédagogie de Freinet était au seul bénéfice des enfants du peuple. Elle s'est traduite par l'épanouissement des enfants. Les bourgeois, eux aussi, ont voulu que leurs enfants s'épanouissent à l'école. D'où la récupération des techniques. En fait, les vrais héritiers de Freinet ne peuvent pas, ne pas demeurer en conflit avec les pouvoirs.

La libération de l'enfant, pour eux, balaie tous les sujets tabous : la sexualité ou la politique, et ne s'arrête pas aux limites de l'école.

Ce militant Freinet d'aujourd'hui est celui qui prend aussi des responsabilités dans les luttes sociales, les conflits internationaux ou des Comités de quartier".

Interview accordée aux journalistes nantais de :

L'Eclair de Nantes
La Résistance de l'Ouest
L'Ouest France

DE NOTRE CAMARADE SUZANNE DUBOIS DU NORD.

"Directrice d'école en retraite et mère de famille, j'avais réservé ma soirée de mercredi 20 septembre pour assister au débat "Ecole-Parents" organisé par la télé.

Le programme m'enthousiasmait.

Pour une institutrice de ma génération, FREINET fut le "Phare" qui indiqua et ouvrit la voie vers une école à la mesure de l'enfant, vers une école formatrice à la culture.

Son attitude courageuse de novateur, inévitablement attaqué par la réaction forçait l'admiration des Instituteurs qui, en grand nombre, malgré les conditions matérielles difficiles de l'école, les conditions économiques et politiques de l'époque essayaient de rénover leur "classe" en s'inspirant de l'idéologie de FREINET.

C'est, à la fois pour expliquer à l'ensemble du personnel enseignant, comment FREINET concevait "l'Ecole Moderne" et aussi pour renseigner les parents dont les enfants étaient élèves d'enseignants acquis à l'idéologie FREINET que Le Chanois fit ce très beau et très émouvant film "l'Ecole Buissennière".

Il était donc heureux qu'en 1972, un débat parents-enseignants fut illustré par "L'Ecole Buissennière".

Le film fut-il trop long pour les non-enseignants ? Je ne puis juger, trop prise personnellement par les souvenirs qu'il m'évoquait.. mais le débat trop court fut d'une pauvreté décevante.

Il n'a certes ni passionné les enseignants, ni les parents, qui, aux questions précises qu'ils posaient, attendaient une réponse précise.

Ni le jeune instituteur du Lot et Garonne (qui semblait pourtant être le vrai représentant des enseignants de la nouvelle génération) ni Madame l'Inspectrice à qui s'adressait le commentateur pour "expliquer" Freinet, ni Monsieur le Recteur GAUTIER n'ont expliqué aux parents que le métier d'instituteur était un vrai métier (et non un sacerdoce !) qu'on devait apprendre (ailleurs que sur le tas) un vrai métier difficile dont l'enfant est la matière à travailler et ce n'est pas seulement "en aimant ces chers petits" qu'en peut faire de la belle ouvrage mais.. en les connaissant, en étudiant leurs personnalités intellectuelles et physiques, et surtout leur milieu familial et social.

Puis, avec des moyens matériels suffisants, en essayant de combler "les manques" de stimuler les aspirations avec l'objectif bien déterminé de faire de l'enfant, l'homme socialement heureux qu'il sera demain.

L'Instituteur âgé, de classe unique, est seul, me semble-t-il intervenu avec bon sens, soulignant les difficultés presque insurmontables à l'application des méthodes FREINET dans une classe surchargée, faute de crédits pour acheter matériel et livres de recherches, faute d'un salaire suffisant pour parfaire sa culture personnelle indispensable pour connaître l'enfant, l'éduquer et l'instruire.

A cette soirée, personne n'a trouvé son compte.

Les familles qui, par des expériences personnelles se sont adaptées

à la vie moderne, oubliant quel maigre bagage leur a laissé l'Ecole de Jules Ferry, comprenant assez mal le besoin immédiat de renouvellement de l'école : lire, écrire, compter, ne suffit plus.

A leurs questions : pourquoi les mathématiques ?
pourquoi aux mécanismes de l'orthographe substituer l'étude de la langue ?
les devoirs du soir sont-ils supprimés ?
pourquoi l'école ne reste-t-elle pas dans "le clos" réservé à l'Enseignement et présente-t-on l'Ecole Buissonnière comme thème de discussion ?

Aucune réponse n'a été donnée.

Certaines interventions auraient-elles été censurées ? ou faut-il penser qu'un véritable débat aurait d'angoisseusement soulevé des problèmes plus profonds, de la transformation économique de la société qui nécessite la formation de travailleurs instruits et compétents qui prendront de plus en plus conscience de leur rôle déterminant dans la société et voudront y vivre libres, dignes, et heureux tels que l'espérait FREINET à qui, en conclusion de ce débat, on aurait pu rendre l'hommage qui lui est dû.

(Bien d'accord Suzanne, mais le thème de la discussion était l'Ecole Communale avec support le film de Le Chanois, ceci t'expliquera ce manque de netteté).

D'APRES UNE DOCUMENTATION FOURNIE PAR NOTRE AMI LAYMAND DE LYON.

AVANT LA PROJECTION DE L'ECOLE BUISSONNIERE

----- :

I . Les méthodes de scolarité active de FREINET étaient déjà en usage au moyen âge (la semaine Radio-Télé N 37 du 9 au 15 septembre 1972).

Vous avez bien lu le titre, lisez alors les passages que j'ai extraits de l'article signé Hervé LE BOTERF :

"Il était louable de rendre hommage à FREINET, pionnier de la pédagogie moderne. Encore ignore-t-on le plus souvent que les principes qu'il préconisait étaient déjà en majeure partie appliqués huit siècles auparavant dans l'enseignement religieux de la vieille monarchie française.

Rien n'est plus absurde, en effet que cette légende qui voudrait faire du moyen âge, l'époque des bâtisseurs de cathédrales, une ère de ténèbres et d'obscurantisme.

Dès 1779, le Concile de LATRAN avait imposé l'obligation à chaque église d'établir à proximité d'elle une "école de paroisse" correspondant à peu près à une école communale actuelle, où l'enseignement était donné sans distinction de ressources, ni de classes, aussi bien aux fils de châtelains qu'à ceux des serfs.

L'originalité de l'enseignement dérivait de deux préceptes, repris précisément par FREINET, à savoir la participation directe des écoliers au cours professé par le maître et une certaine méfiance vis à vis des textes préétablis.

Les clercs d'ailleurs n'hésitaient pas à avoir recours aux élèves les plus doués pour leur servir d'assistants et animer les débats qui s'établissaient librement entre les écoliers et le professeur.

Précurseurs des méthodes audio-visuelles qui incitèrent FREINET à bannir l'asservissement des manuels scolaires, les religieux communiquaient le plus clair de leur savoir par des exercices destinés à développer la mémoire et les perceptions sensorielles de l'ouïe et du regard..

- Je vous laisse le soin de conclure -

De Télérama d'obédience catholique sous la signature de Colette LEIBER

"Toute la classe attend le traditionnel "Prenez votre cahier", mais le nouveau maître a d'autres idées. Il fait mettre les élèves en rang et les emmène se promener à la campagne. Ce jour-là les petits écoliers de Bar sur Loup étonnés et ravis, reçoivent leur première leçon active de sciences naturelles en cueillant des fleurs...

Peu à peu, Célestin FREINET leur apprendra à écrire des histoires et des poèmes à peindre et à dessiner. Il "mobilisera" encore plus leurs jeunes esprits, quand il leur fera rédiger, et imprimer eux-mêmes le journal de leur classe.

C'est son expérience -jugée révolutionnaire et qui lui valut bien

des critiques-que retrace l'Ecole Buissonnière, le film des Dossiers de ce soir.

Mais aujourd'hui comme il y a cinquante ans, il est aussi difficile de vouloir rénover l'enseignement traditionnel. Des éducateurs, pourtant se sont attelés à cette tâche complexe.

- mais ici, nous ne sommes plus d'accord-

Il ne s'agit plus d'initiatives isolées, mais de véritables expériences, conduites avec l'appui moral et financier du Ministère de l'Ecole Nationale.

APRES LA PROJECTION DE L'ECOLE BUISSONNIERE - de Télémagazine du 26 sept. 72

sous le titre : FREINET ET LES METHODES par François BRIGNEAU.

"Malheureusement, le dialogue confus et gâcheux qui s'établit ensuite n'a pas dû permettre aux téléspectateurs non avertis de comprendre le problème qui était posé et de se faire une opinion sur l'école nouvelle de Freinet.

Celle-ci n'a pas seulement été une réaction contre le "par coeur" et la tendance des vieux maîtres qui les poussait à faire apprendre d'abord dans l'espoir que l'on comprendrait ensuite. Elle a été motivée par d'autres ambitions : celle d'intéresser davantage l'enfant à sa classe, celle d'aller du concret à l'abstrait et non l'inverse, celle aussi de travailler à l'épanouissement de la personnalité de chaque élève et non de bourrer de connaissances vite oubliées sitôt que franchies les portes de l'école.

Tout cela est très sympathique, très intéressant et peut, dans certains cas porter d'heureux fruits. A la condition cependant que l'instituteur soit de très haute qualité et que sa classe ne soit pas trop chargée.

L'Ecole Buissonnière un film optimiste et sentimental qui n'a pas pris une ride, et dont le récit, hélas, est toujours d'actualité.

Voici ce que dans le Télémagazine du 20 octobre 72, notre ami MARCHE, de la Tour du Pin répondait à BRIGNEAU :

"Non FREINET n'est pas responsable du constat d'échec que vous avez fait, ni les maîtres FREINET.

Votre article est le procès pur et simple de l'école traditionnelle et de ses essais de rénovation pédagogique. Sachez que la pédagogie FREINET n'est pas de la rénovation pédagogique et que si les instigateurs de cette rénovation nous pillent sans citer les sources et font la cuisine à leur façon, nous n'en sommes pas responsables.

Il n'y a pas de pédagogie FREINET dans une classe si dans cette classe on ignore les deux grandes idées : l'expression libre et le tâtonnement expérimental.

.../...

"DE NOTRE TEMPS" sous la signature de Renée SAUREL

Un peu schématique, un peu trop démonstratif ce film n'en reste pas moins intéressant et animé d'un esprit généreux. Il était, à l'époque un plaidoyer en faveur de l'instituteur Célestin FREINET dont les méthodes novatrices se heurtaient à une hostilité quasi-générale.

Un jeune et fougueux instituteur du Lot et Garonne pourfend allègrement la pédagogie classique et traite les technocrates de "nouveaux idiots".

Ce jeune était l'image même de la vie.

"DU PROGRES DE LYON. Semaine du 24 au 30 septembre 1972.

Remercie soit Armand JEANMOT qui nous a permis d'assister, après un film frais comme l'eau de source, un débat qu'éclaira la présence d'un jeune instituteur du Lot et Garonne, enfin et surtout, remercie soit ce jeune instituteur surgi l'espace d'une soirée d'un anonymat splendide pour dire en quelques mots la grandeur et la misère des hommes et des femmes chargés d'éveiller nos enfants.

A peine avait-il ouvert la bouche, ce jeune rayonnant, que le brouillard gris entretenu jusqu'alors par Alain Jérôme et le recteur Gauthier était balayé par un formidable courant d'air, il avait ouvert la porte sur de larges horizons où vivent des enfants heureux. Avec cette fierté qui colle au visage, il fit en quelques minutes le tour du problème, ne laissant aux autres "debatters" étonnés? admiratifs? que le soin de s'attaquer au détail.

11 - LE CHANTIER "Documentation historique"

Le chantier "DOCUMENTATION HISTORIQUE" (Amis de Freinet)

Rapport irrégulier du responsable.

Dufour rappelle que ses demandes d'inventaire de documents (collections ou numéros épars de :

- 1 imprimerie à l'Ecole
- 1 éducateur prolétarien
- l'Educateur - d'octobre 39 à Printemps 40
- l'Educateur (depuis 1945)

ainsi que gerbes enfantines, albums d'enfants, BENP, BT avant le n° 300 ... Coopérative Pédagogique, Bulletins divers, etc... peuvent lui être signalés à l'aide des fiches en place auprès des délégués départementaux "Amis de Freinet". (toutes quantités nécessaires de ces fiches seront envoyées sur demande à tout camarade qui en désirerait).

CONSERVATION :

Plus de 3 000 négatifs micro-film format 35 mn ont été déjà tirés : les BENP, les sommaires et les articles de Freinet des Imprimerie à l'Ecole, Educateur Prolétarien, Ecole Emancipée ... parmi les numéros en notre possession, et les dépôts de nos camarades ALZIARY, DANIEL, GOUZIL, MME AUDUREAU, TESSIER, SAMSON etc.

Nous avons procédé à la reproduction photographique (diapositives) format 24 x 36 et aussi papier par agrandissement dans divers formats ... Un test assez réussi avec une enfantine nous permet d'envisager pour tous les documents l'établissement ou bien de montages (sonorisés ou non) ou de fac-similés...

Les bibliographies parues dans les bulletins Amis de Freinet et Second degré vont pouvoir être complétés par les références aux articles de Freinet retrouvés dans diverses publications.

Pour le travail de classement, de recherche, d'exploitation des équipes se sont formées (sauvagement, modestement, et sporadiquement) au cours de stages. Je remercie les jeunes, étudiants, normaliens, camarades plus ou moins anciens qui se sont proposés pour les nombreuses tâches à accomplir (Ambrosini et Mme, Brancas et Mme Coudray, Donadille et Mme ...) ... Il est souhaitable que les équipes deviennent permanentes et nous espérons que les normaliens de Beauvais vont nous apporter un bon coup de main.

Nous n'oublierons pas les camarades retraités qui, au hasard de rencontres nous ont confié des documents précieux (après micro-filmage le retour est assuré si le désir en a été formulé) .. Certains nous ont délivré de vive voix des témoignages de leurs luttes, de leur collaboration avec Freinet : je citerai encore DANIEL qui nous a prêté les premiers articles de Freinet dans Clarté (de Barbusse), dans l'Ecole Emancipée et nous a narré ses débuts dans l'enseignement.

Madame AUDUREAU qui a évoqué, ainsi que Jacquet les premiers temps tumultueux de notre mouvement et les démêlés avec l'Administration, le Ministère

Des catalogues se remplissent, des bandes, des reproductions s'accumulent, un code de numération décimale a été établi (Merci encore à notre ami M. HUSSON qui en a été le promoteur) il ne manque plus que de nouveaux (de nombreux nouveaux équipiers) pour l'exploitation rationnelle des archives.

Nous essayons de répondre le plus efficacement possible aux demandes des camarades qui veulent connaître les positions, les actions, les réactions de Freinet, d'Elise, dans tous les domaines : pédagogiques ou psychologiques, social, politique, international etc.

Il n'est pas encore possible de fournir aux chercheurs, les références précises qu'ils sollicitent, tant que des répertoires analytiques n'auront pu être établis ... aussi bien pour la période 1920 - 1940 (celle qui a fait jusqu'ici l'objet de nos inventaires) que pour les années 1945 à 1966 ... et qu'il y aura encore des trous à combler dans les collections.

Le dépouillement des revues (Educateur, Imprimerie à l'Ecole, Ecole Emancipée est long, même s'il est passionnant et peut être parce qu'il est passionnant ; la matière est riche, les intérêts sont multiples

Et il y a un intérêt certain à connaître et faire connaître également "l'environnement humain et militant" de Freinet. Qui sait les efforts pour l'école moderne qu'ont fourni non seulement les "anciens combattants connus mais aussi ceux qui sont disparus ? BOURGUIGNON du Var, mort en déportation ; FRAGNAUD, ancêtre de Guérin et de moi-même à la tête de la commission radio, Wullens, Boyau, Guet, Pichot, Jacquet, Bordes les uns encore bien vivants d'autres disparus.

Il est de bon ton de taquiner, dans les congrès, les stages, les groupes ou les couloirs, les anciens dont on veut se démarquer, afin de pratiquer un activisme moins poussiéreux. Même si c'est un peu un snobisme c'est humain, normal et je dirai que c'est souvent utile sinon indispensable (Loï du Cocotier)

Mais il est non moins utile, indispensable, tactiquement parlant de connaître les échecs et les succès, les recherches et tâtonnements des "pionniers" dont l'action ne fut pas qu'une "suite romantique"

Sait-on, par exemple, qu'en 1932, les colonnes de la presse syndicale de l'Enseignement, signalaient plus de faits de répression pour motif ou prétexte, pédagogique, que vient d'en établir le bilan du Livre. Blanc récemment édité chez Maspéro par l'Ecole Emancipée (en comparant des périodes de mêmes durée).

Il est réconfortant de constater que l'intérêt des jeunes - qui ne sont pas tous des jeunes loups - pour les origines du Mouvement FREINET, se manifeste et grandit. La relève se fera aussi dans ce domaine : les finalités, les objectifs sont d'ailleurs les mêmes (les obstacles également !) qu'il y a quarante ans. Puisque "la lutte continue" contre les adversaires, la même adversité il n'y a pas d'anciens combattants inutiles.

R. DUFOUR